

NB  
483



Fendant Balavaud

Vin comme un fruit — Fendant fondant!

Clos de Balavaud — grand renom!

A l'amitié!... le vin fait signe

De nos gosiers ce vin est digne

(Le bon vin n'est jamais trop bon)

Que de soleils, que de soleils

Avant d'être au poing dans le verre

BALAVAUD: prodigieuse terre.



Avec le Domaine de Balavaud —  
prodigieux et prestigieux  
domaine d'un seul mas,  
songez donc: 9 hectares —  
les Fils Maye ont  
la plus enviable  
des recommandations.

Médaille d'or  
Bratislava 1975



Dôle Clos de Balavaud

Dôle de Balavaud

Grand vin de grand parchet

Quelle chose qu'un domaine

Pour la créature humaine

Il en fallut des bâtisseurs

Des mainteneurs

Des vigneron

Pour les murs et pour la vigne

C'est chose très digne

Que cette ronde de vivants

Qui ont passé comme le vent.

LES FILS  
MAYE SA  
PROPRIÉTAIRES  
RIDDÉS  
EN  
VALAIS  
SUISSE



# Résidence *Le Mandarin* Verbier



Le Mandarin

Florida

Modigliani

ACHETEZ VOTRE APPARTEMENT DE VACANCES DANS L'UNE DE NOS PROMOTIONS  
CONSTRUCTION SOIGNÉE - AMÉNAGEMENT AU GRÉ DU PRENEUR - HYPOTHÈQUE 60%



**RÉALISATION : PIERRE DORSAZ**

TÉLÉPHONE 026 / 7 51 51 - 53

ARCHITECTE U. T. S.

TÉLEX 38 292

**CH - 1936 VERBIER 1**

## **Armand Goy - Martigny**

**Meubles d'art - Haute décoration**

Avenue de la Gare 46

Tél. 026/2 38 92 - 2 34 14



### **Dans nos grandes expositions permanentes**

*Le choix le plus varié en Suisse romande de mobiliers et meubles d'art de qualité, nombreuses exclusivités suisses et étrangères, meubles anciens et ensembles restaurés.*

### **Dans nos propres ateliers**

*40 spécialistes à votre disposition, pour installations complètes ou partielles, meubles sur mesure, parois, lambris, bibliothèques, rideaux, tentures murales, restauration d'ancien.*

*Service ensemblier conseil. Architecte d'intérieur et décorateur à disposition. Devis et projets sur demande. Livraison gratuite dans toute la Suisse. Service après vente assuré.*

### **Meubles et mobilier de reprise vendus à vil prix**

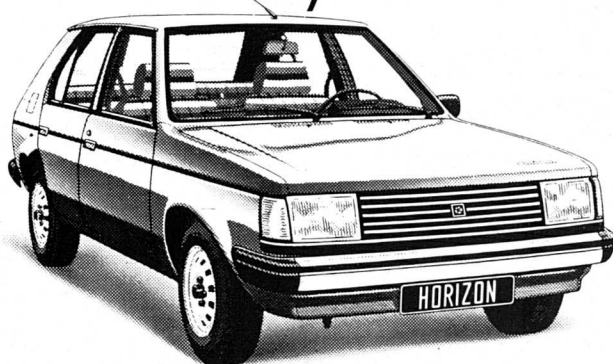
## **Armand Goy**

*le spécialiste incontesté des beaux intérieurs, crée, réalise, décore, mieux et moins cher.*

*C'est surtout bien meilleur marché que vous ne le croyez.*



# «Voiture de l'Année 1978/79»



## Simca Horizon

53 journalistes européens de 16 pays ont élu «Voiture de l'Année 1978/79» la Simca Horizon. Les 17 voitures ont été jugées selon les critères suivants:

● la sécurité ● le confort ● les performances ● l'innovation technique ● et le rapport qualité/prix

Faites aussi l'Horizon votre Voiture de l'Année.

**Sion:** Garage Hediger M. et Ch., 027/22 01 31

**Montana:** Garage des Orzières, M. Robyr, 027/41 13 38

**Sierre:** Garage International SA, 027/55 14 36

succ. à Vissole: 027/65 12 26 et Leukerbad: 027/61 17 47

**Martigny:** Garage de la Forclaz, 026/2 23 33

Charrat: Garage Vanin, 026/5 32 84, Vernayaz: Garage Salentin, 026/8 13 05

**Aigle:** Garage du Pillon, Pillet & Reichenbach, 025/2 14 50

Monthey: Garage Launaz, 025/4 24 53, Bex: Garage Jeampierre, 025/5 11 19

## TAPIS-DISCOUNT

*Fermé le lundi  
Livraison gratuite*

- Coupons de tapis
- Tapis mur à mur
- Milieux
- Orient
- Rideaux

Gérant : Walter Biaggi

Sur demande, pose faite par spécialistes

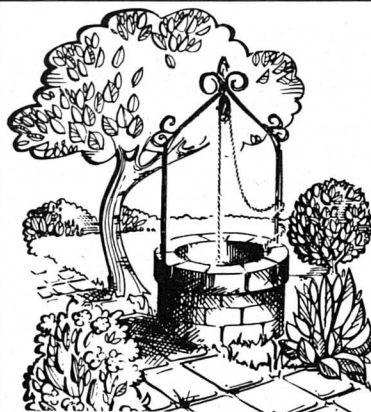


**BURGNER S.A.**

Route du Simplon 26

3960 SIERRE

027/55 03 55



**PARCS ET JARDINS  
PROJETS - DEVIS  
PLACES DE SPORT**

**J.-F. Moulin**

Paysagiste

Sion - Leytron

Tél. 027/22 12 94

### CHER-MIGNON S.A.

J. L. BAGNOUD, ADMINISTRATEUR

VIANDES ET CHARCUTERIE EN GROS  
VIANDE SÈCHÉE DU VALAIS  
JAMBON CRU - PETIT LARD SEC  
PRODUITS DE TRAITEUR  
PRODUITS SURGELES

3961 CHERMIGNON (VALAIS)



**Chermignon**



3961 CHERMIGNON (VALAIS)

Ø (027) 43 23 15 / 43 16 79

### CARROSSERIE



**TORSA**

Travaux garantis 6 mois  
SIERRE SION VIEGE





# TORGON

**DES QUATRE-SAISONS...**

La plus lémanique des stations du Valais

Accès:      Genève 75 minutes      Autoroute directe Genève-Aigle  
                Lausanne 45 minutes      Route: Aigle-Vionnaz-Torgon



LE RETOUR À LA NATURE, DES VACANCES ACTIVES, DES SPORTS DE PLEIN AIR



ON EN PARLE, ON Y VIENT, ON S'ENTHOUSIASME, ON S'Y INSTALLE

## L'été

- Courts de tennis avec éclairage
- Piscine chauffée, mini golf
- Place de jeux (ping-pong, pétanque, quilles, etc.)
- Golf 18 trous (Aigle, 15 minutes)
- Courses en montagne organisées
- Places de jeux pour enfants (cabanes d'Indiens, voitures électriques, etc.)
- Parc d'animaux
- Circuits pédestres
- Pêche (en rivière) et en étang
- Emplacements pour pique-nique (raclette, broche, etc.)
- Voile sur le lac (15 minutes)
- Piste de TOBO-ROULE

## Restaurants

Self-service

Restaurant

Bar - Discothèque

Thé dansant en saison

## ● LA SERGNAZ

- Grillades au feu de bois
- Spécialités valaisannes
- Pizza
- Salles pour sociétés

## L'hiver

- Télésiège: Plan-de-Croix / Tête du Tronchey, reliant Torgon au Val d'Abondance et aux «Portes-du-Soleil»
- 7 téléskis: pistes toutes catégories
- Mini-télésiège gratuit pour enfants
- Parcours de fond
- Piste touristique
- Patinoire
- Abonnement «Portes-du-Soleil»
- Ski de randonnée
- Parkings au pied des pistes
- Circuits touristiques
- Forfait: «Restoski»
- ESS (Ecole suisse de ski)
- Piscine chauffée, Vouvry (15 minutes)
- Garderie d'enfants
- Pistes de curling

Arrang. pour groupes (logement, pension ou demi-pension)

## LE TSEUDRON

Restaurant

Self-service

- Spécialités valaisannes
- Cadre typique

Appelez le 025/812724



AUX CAFÉS - BARS  
RESTAURANTS

demandez les

## JUS DE FRUITS DU VALAIS

abricot fraise  
william framboise  
tomate cerise  
abricot à l'orange

élaborés par  
*L. Lamon*  
Granges/Valais



**BLAUPUNKT**

Votre spécialiste en autoradio  
**VENTE - POSE - RÉPARATIONS**  
Devis sur demande, sans engagement



**EDGAR  
NICOLAS**  
AUTO-ELECTRICITE

Avenue de Tourbillon 43, Sion, Tél. 027 / 23 22 62



*Vins appréciés*  
*Sélections*  
*Saint-Pierre et*  
*Grand Schiner*



**ALBERT BIOLLAZ & CIE**

Au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages / Valais  
Tél. 027 / 86 28 86

# MEUBLES FURRER



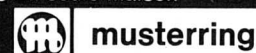
**POUR VOTRE BIEN-ÊTRE**

● Exposition internationale  
de meubles

**Centre du meuble**

- Meubles - Rideaux
- Revêtements de sols
- Ameublement pour hôtels,  
pensions et chalets

● La seule maison



● Grandes places de parc privées

**Viège** Route cantonale - Tél. 028 / 46 11 12

**Sion** Av. de Tourbillon - Tél. 027 / 23 33 93





Photo G. Salamin, Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Hiver: Patinoire artificielle couverte, ski, curling

Eté: Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements: Office du tourisme de Sierre, tél. 027/55 01 70



**Agence Marcel Zufferey, Sierre**

Affaires immobilières - Fiduciaire  
Maîtrise fédérale  
55 69 61

### Garage

#### Garage du Rawyl

F. Durret S. A.  
Concessionnaire  
55 03 08 - 09



#### Où irons-nous ce soir

Dancing - Café-Restaurant

#### Ermitage

Famille Sarbach  
55 11 20  
Restauration ouverte de mars  
à fin septembre



### Hôtels recommandés

#### Hôtel-Restaurant Atlantic

Idéal pour vacances  
Salles pour noces et banquets  
Piscine chauffée  
(ouverte de mai à septembre)  
55 25 35

#### Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde  
55 46 46

#### Hôtel-Restaurant Arnold

Fam. André Troenli-Holl  
Hôtel de 50 lits  
« Curry-Pot », véritable curry indien

#### Hôtel-Restaurant du Rhône

Fam. M. Constantin-Gruber  
Salquenen  
Idéal pour vacances et banquets  
(120 places)  
Tél. 027/55 18 38-39

### Les bons vins de Sierre

**Vitai Massy, Sierre** 55 15 51  
Cave « Vieux Villa »

Demandez les  
produits de la  
Distillerie **BURO**

**Sierre**  
55 10 68



**MICHELIN XZX**

LE CENTRE DU PNEU



1962 PONT-DE-LA-MORGE  
Tél. 027/36 15 04

3960 SIERRE  
027/55 83 83

VOTRE PARTENAIRE VALAISAN  
LE MEILLEUR MARCHÉ!

# Construire?

## -Oui, mais avec l'UBS!

Pour bâtir, choisissez un partenaire financièrement solide: l'UBS, une banque qui a déjà accordé des prêts hypothécaires à plus de 30 000 personnes.

Avant de construire, il est nécessaire de savoir un certain nombre de choses. Notre brochure sur le financement des habitations vous renseignera. Demandez-la à nos guichets.

En tout cas, notre spécialiste du crédit examinera volontiers avec vous tous vos projets. Téléphonez-lui.

# Des rénovations?

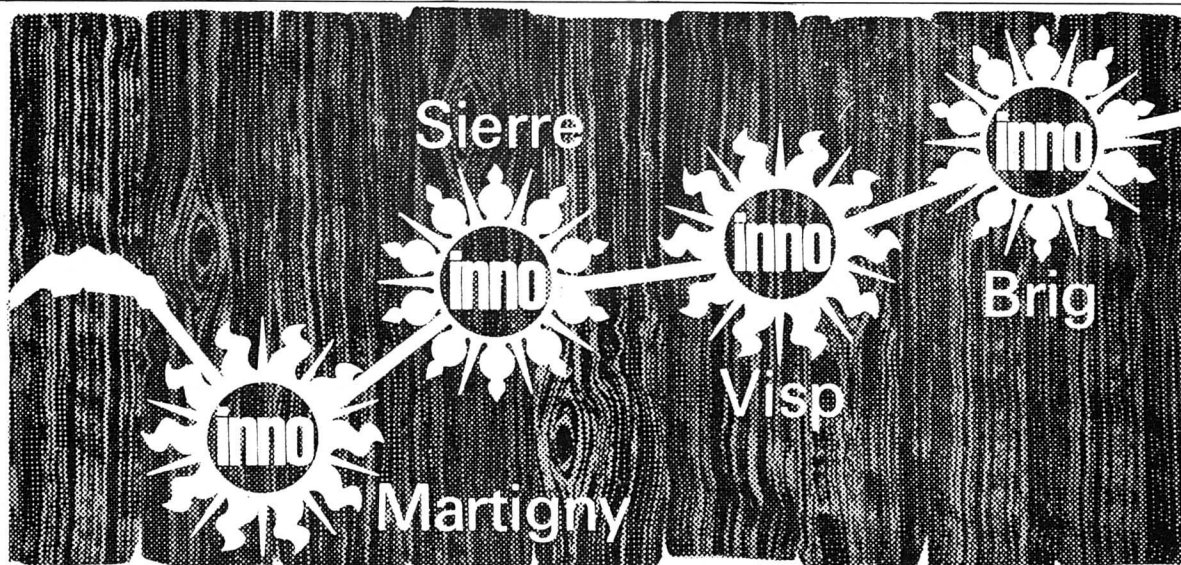
Si vous désirez rénover votre intérieur, ravalier vos façades ou aménager votre grenier, c'est le bon moment!

Pour le financement de votre projet, adressez-vous à notre spécialiste du crédit.

Il vous proposera une solution adaptée à votre situation.



Union de Banques Suisses



Où que vous soyez en Valais, dans les vallées ou dans les villes, Innovation est à proximité, pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis befinden, ist die Innovation für Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**



Pour votre résidence secondaire  
au VAL D'ANNIVIERS,  
voici vos contacts  
personnels :

Association de vente  
ANNIVIERS-PROMOTION

Rémy VOUARDOUX  
Anniviers-immobilier  
65 18 22

Robert METRAUX  
Anniviers-Promotion  
ZINAL  
65 14 04

Jean-Pierre CRETIAZ  
Agence "Jolival"  
CHANDOLIN  
65 18 66

Arnaldo CORVASCE  
VERCORIN  
55 03 86

Agence immobilière  
ST-LUC  
Georges SALAMIN  
65 14 12

Agents  
immobiliers  
patentés  
AVAIM

Bureau central :  
3961 VISSOIE  
tél. 65 15 06  
télex ANPRO 38 429



Paraît à Martigny chaque mois  
Editeur responsable: Georges Pillet  
Fondateur et président de la commission de rédaction:  
M<sup>e</sup> Edmond Gay  
Rédacteur: Amand Bochatay  
Photographes: Oswald Ruppen, Thomas Andenmatten  
Administration, impression, expédition:  
Imprimerie Pillet S.A., avenue de la Gare 19  
026/2 20 52 CH - 1920 Martigny 1  
Abonnements: Suisse Fr. 39.-; étranger Fr. 43.-  
Le numéro Fr. 3.50  
Chèques postaux 19-4320, Sion  
Service des annonces:  
Publicitas S.A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle  
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

29<sup>e</sup> année, N° 3 Mars 1979

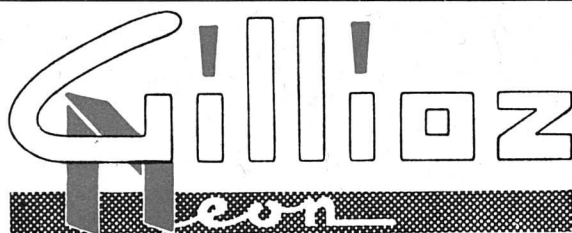
## Sommaire

Tourisme et thérapie  
Le souffle retrouvé  
La pêche en Valais: Ça mord  
Ski pèche  
La table  
Potins valaisans  
Tourisme, petite revue mensuelle  
Unsere Kurorte melden  
The automobile in the Valais  
Le Valais de l'auto: Souvenirs de pionniers  
Le Valais à l'heure japonaise: Pleins gaz sur l'importation  
La bonne occase...  
Trompe-l'œil  
De 4 heures à 21 heures: Deux fois vingt tonnes  
Prendre la poste  
Formule 3  
Lettre du Léman  
Sons de cloches  
Croquis valaisans: Un sportif  
Mots croisés  
Le poète et la matière  
Treize Etoiles-Schnuppen  
Regionalschulhaus Süd Brig-Glis  
Orgelbauer malt Flügeltüren  
La finale d'Interneige: Zinal, pour trois points  
Un mois en Valais

Notre couverture: Fleur d'abricotier (Photo Jean-Pierre Morand)

Dessins de Skyl

Photos Andenmatten, Clivaz, Felley, Giroud, Hofer, Kernen, NF, Rey, Ruppen, Studer,  
Thurre, Valpresse, Varone



FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES  
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

1908 Riddes

Téléphone 027/86 24 76

**CYNAR  
CYNAR  
CYNAR**

**L'APERITIF  
DES PERSONNES  
ACTIVES**

**CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
CYNAR**

**DER APERITIF  
AKTIVER  
MENSCHEN**

**CYNAR  
CYNAR  
CYNAR**

## Tourisme et thérapie

Quand le Dr Théodore Stephani, emballé par l'ensoleillement du plateau de Crans-Montana, y conduisait ses premiers patients à dos de mulet en 1898, il ne pouvait guère mesurer, malgré son enthousiasme juvénile, toutes les conséquences de cette initiative.

Après avoir fait le salut d'une multitude de «poitrinaires», la station est devenue cette métropole touristique du sixième étage que l'on sait, quelque peu jalosée ailleurs.

Ce que l'on sait moins, peut-être, c'est que si le spectre de la tuberculose est aujourd'hui plus ou moins exorcisé, les merveilleuses propriétés climatiques de la région continuent à renforcer les bienfaits de la science médicale.

A cet égard, la communauté valaisanne est gâtée, puisqu'elle possède, dans une oasis forestière située aux abords de la station, un établissement de cure exemplaire. Il s'agit du Sanatorium cantonal inauguré en 1942 et rebaptisé tout récemment Centre valaisan de pneumologie.

Pénétrons-y en compagnie de Bojen Olsommer et Oswald Ruppen. Notre ancien rédacteur en chef peut en parler en connaissance de cause, puisqu'il vient d'y faire une cure de deux mois. Il s'est entretenu avec l'état-major, il a longuement visité les cuisines, passé par toutes les disciplines respiratoires de la maison, provoqué un certain remue-ménage, et légèrement triché sur les heures de sortie. C'est donc à un authentique patient que nous devons cette enquête, faite par le dedans.

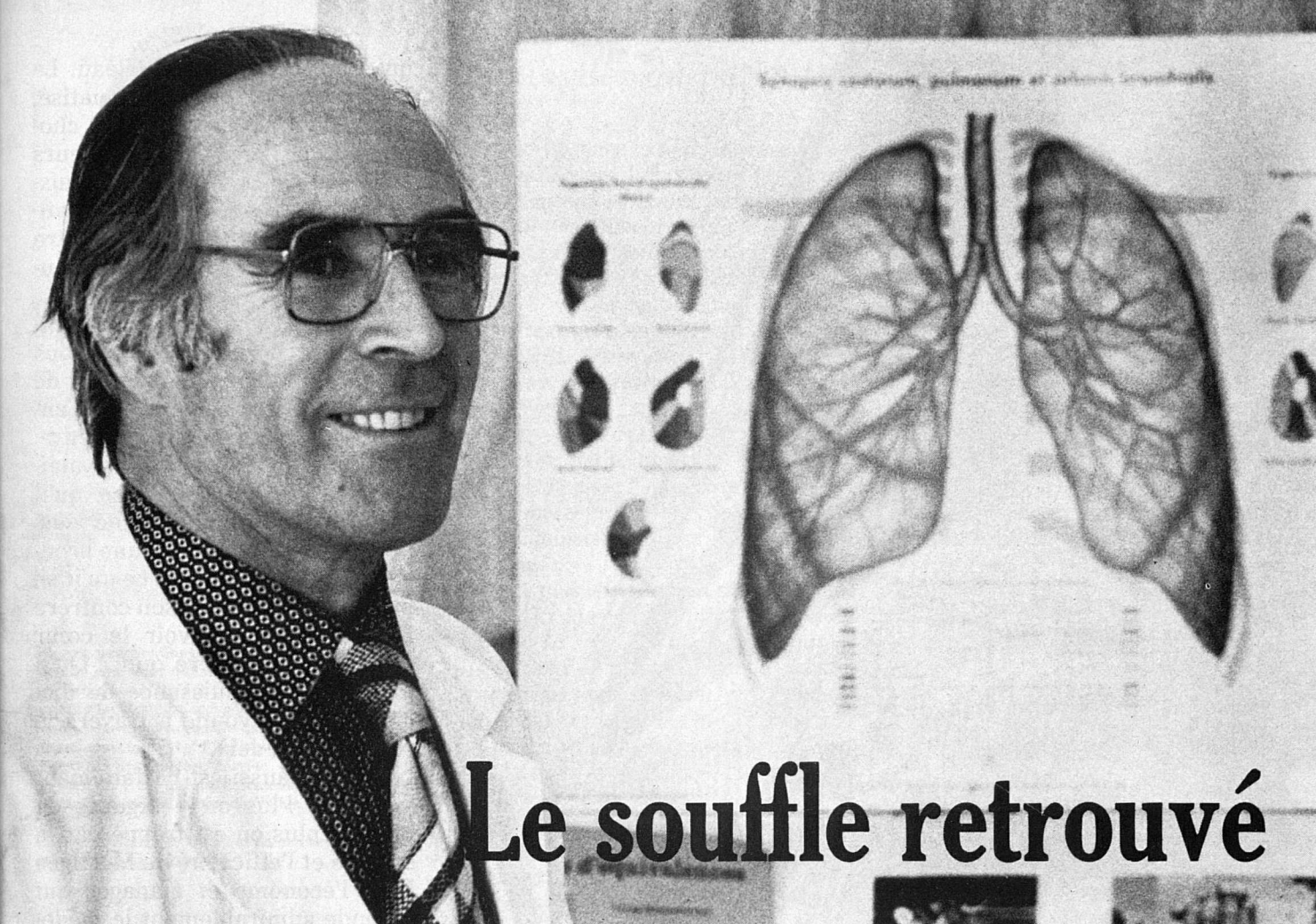
134

### Relais du Manoir

Villa / Sierre  
M. André Besse, gérant  
Centre de dégustation des vins  
du Valais  
Raclette - Spécialités







L'homme pour qui le poumon n'a pas de secret...

# Le souffle retrouvé

## au Centre valaisan de pneumologie

### Une expérience probante

L'affaire n'est plus entre votre poumon, l'escalier et vous. Elle est entre votre poumon et cet homme au génie sobre et pratique qui va vous scruter dans les tréfonds et vous rendre votre souffle aliéné. (Mettons que ce soit une bronchite chronique qui vous amène, avec ses usuelles complications: la statistique vous consolera en vous apprenant que vous partagez cette infortune avec pas mal de vos semblables, en nombre croissant.)

Mais tout d'abord, qui est le docteur Gabriel Barras? Au risque

d'offenser sa proverbiale modestie, identifions en lui un de ces grands médecins dont la générosité foncière s'allie au savoir et au talent de guérir. On peut penser que s'il n'était pas si attaché à son canton et à sa région, il lui serait échu une chaire dans un centre universitaire. Mais il est resté, c'est notre chance.

Admis dans l'établissement dont le Dr Barras est le médecin-chef et l'âme depuis 1954, on est un peu inquiet, c'est normal, et surpris tout autant par la discipline quasi-militaire qui y règne (sans laquelle au reste tout irait à vau-l'eau dans un ménage de cette

Texte Bojen Olsommer  
Photos Oswald Ruppen



dimension). Mais on s'y fait. La cure se prolonge, car il faut du temps pour réparer ce que le temps a dégradé. Mais un beau jour... Sans même y penser, le patient a gravi l'escalier parce que l'ascenseur était occupé. Puis, au bal masqué – car les malades ont aussi leur carnaval – il risque un petit tour de valse et se dit: «Tiens, tiens...» Et le voilà qui, tout ébahi, ne quitte plus la piste de danse. Qu'est-ce qui lui arrive? Il respire. C'est gagné.

### Une institution-clef

Et c'est à ce moment-là qu'il va s'attacher à cette maison, cherchant à la mieux comprendre et à en connaître les rouages. Il faudrait avoir le sentiment mal fait pour ne pas admirer la somme de dévouements qu'impliquent pareilles métamorphoses. Mais de remarquer aussi l'absence des amis qui traînent en ville leurs carences respiratoires. Qu'est-ce qu'ils attendent? Ah! peut-être les lieux évoquent-ils encore dans leur esprit cet exil pour tuberculeux des années sombres, avant l'intervention des nouveaux médicaments et procédés thérapeuti-

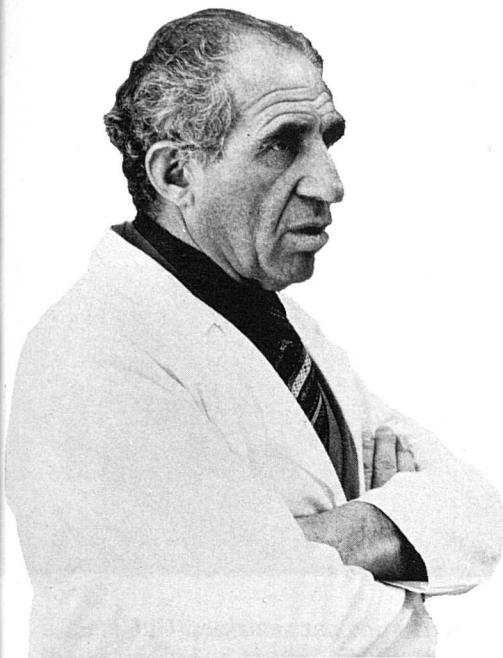
ques qui ont enrayé le fléau. Le Valais en est resté traumatisé. Qu'ils n'y pensent plus! Les choses ont changé. C'est d'ailleurs pour couper court à ces réminiscences que notre sanatorium cantonal a troqué son nom contre celui de Centre valaisan de pneumologie.

Hautement spécialisé dans son domaine et doté à cet effet de tous les moyens d'investigation et de traitement nécessaires, le «Centre» est un modèle du genre. Quand un de nos médecins valaisans est épouvanté parce qu'il s'est découvert une tache suspecte sur sa radio après une broncho-pneumonie, où est-ce qu'il se précipite, sinon chez son confrère Barras, pour en avoir le cœur net? Et ça veut dire quoi? Qu'il existe ici une puissance de diagnostic qui rayonne à travers le canton et au-delà.

La gestion aussi est parfaitement au point. Plus on y regarde de près, et plus on est frappé par la science et l'efficacité de M. Algée Duc, l'économe et manager qui seconde admirablement le médecin-chef.

Bref, expérience faite, il ne restera plus à l'observateur qu'à faire l'éloge de cette œuvre qui est un important chaînon de l'équipement sanitaire du Valais, et à tirer son chapeau à ceux qui la dirigent.





Page de gauche: Construit en 1939-41 sous l'impulsion du conseiller d'Etat Fama, et agrandi en 1954, puis encore en 1971-72, notre sanatorium compte aujourd'hui 140 lits, occupés aux deux-tiers. Certes, on n'y trouve pas le comble du confort et du modernisme, mais tout y est fonctionnel et rationnel, sans dénaturer le caractère décrété «populaire» par le législateur. C'est un établissement qui fait en tous points honneur au canton du Valais.

Ci-dessus, M. Algée Duc, qui administre l'établissement depuis sa création.



M<sup>me</sup> la doctoresse B. Heinz, médecin-adjoint du «Centre», en compagnie de Sœur Béatrice.

## Les idylles du patient

**\* Je croyais être le seul à avoir apprivoisé un écureuil en semant les cacahuètes sur la terrasse et jusqu'à l'intérieur de ma chambre. Aujourd'hui, il ne se gêne plus pour entrer et décortiquer la friandise à mes pieds. Quand il a fini, il renifle ma pantoufle.**

Le visiteur doit toutefois appartenir à une famille aisée, car il lui arrive de dédaigner les cacahuètes. Ces jours-là, sur le rebord de la terrasse, d'un compartiment à l'autre, c'est un va-et-vient continu de toute la famille, qui compte six à sept sujets, sinon davantage; une course-poursuite, une sarabande de pattes menues et de queues touffues.

Rien de plus vif et de plus gracieux que ces petits mendiants qui font la fine bouche. Ils semblent doués d'ubiquité. Ils passent et repassent sur la balustrade, mais tout à coup on les voit détailler en bas sur le terre-plein, et presque au même moment ils volent entre les sapins dans la poudre blanche qui se détache des branches enneigées.

Il faudra que je me procure des noix... «Pensez, m'a dit Sœur Marie-Thérèse, dans certaines chambres ils viennent chercher les noix jusque sous les oreillers. L'autre jour, pendant la cure, un malade s'est réveillé en sursaut au contact d'une queue sur son visage. Il a cru que ses camarades lui chatouillaient le nez avec un pinceau à barbe. Et les merles donc! Ils vous picorent dans la main.»

C'est vrai que les merles sont encore plus familiers. A l'heure du petit déjeuner, un habitué n'attend pas que j'aie fini d'émietter ma biscotte dehors. Mais ce chenapan tient les autres à distance. Il lui suffit d'un signe de bec, et tout s'envole à la ronde. Et l'on prétend que la dictature est contre nature!

**\*\* Je croyais être le seul à avoir apprivoisé M<sup>lle</sup> Kauffeld qui dirige depuis douze ans la physiothérapie au troisième étage. Mais j'ai dû constater que M. Paul Frossard d'Ardon et surtout M. Jules Zufferey, chef du poste de gendarmerie à Sierre, me damaient le pion (le sergent sait aussi bien s'y prendre avec les dames qu'avec les délinquants).**

M<sup>lle</sup> Kauffeld adore les oiseaux. Sur la terrasse du troisième étage, d'où le panorama alpin est un régal, elle sus-

pend des plaques de graisse (mauvais sujet de plaisanteries les jours d'opérations) que les mésanges, dont elle connaît plusieurs espèces, sont seules à pouvoir becqueter à leur aise en s'y agrippant. Pour les pinsons et pour les merles, elle dépose sur le parapet des corbeilles de graines. Elle a un petit livre farci de planches en couleurs. «Tiens, voilà la sittelle torchepot qui est revenue!» s'écrie-t-elle avec ravissement. Pourvu qu'un jour elle n'aille pas se mettre elle-même à voler!

Les grands sapins qui se dressent devant l'immeuble sont une véritable volière. Les jours de soleil, elle pépie pendant des heures... mais jamais pendant la cure parce que c'est défendu de faire du bruit. Le docteur Barras sait se faire obéir.

Cette forêt de sapins et de mélèzes intacte aux alentours sur cinq ou six hectares, récréative et balsamique,



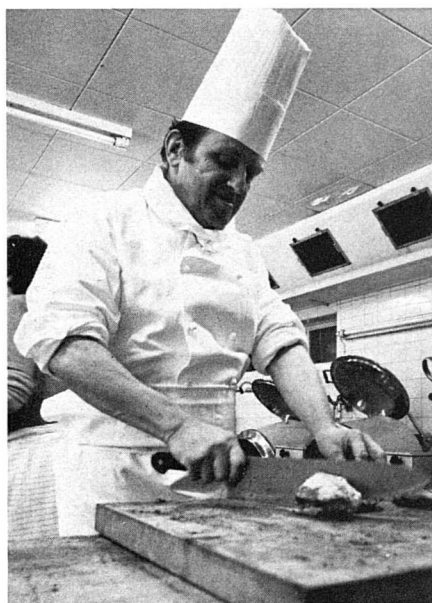
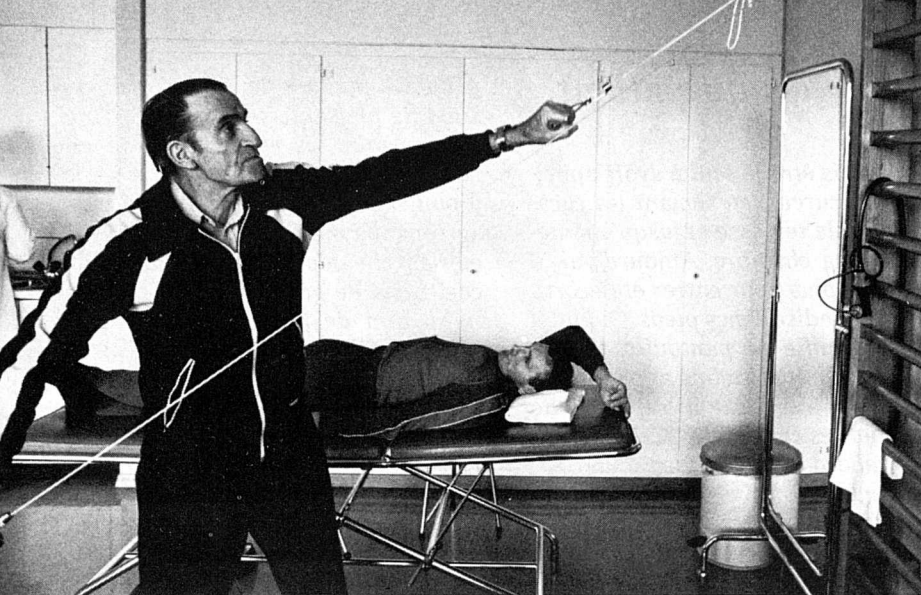
Photo René-Pierre Bille

n'est pas le moindre atout du «Centre». Un site tel qu'en rêvent les écologistes.

**\*\*\*Patient, il faut l'être, dans l'un et l'autre sens. Avec un peu de philosophie, on s'accommode sans peine de ce milieu feutré qui vous prend en charge comme une couveuse. Guérir n'est qu'une question de temps...**

Forcément, l'appareil respiratoire auquel on s'assujettit quatre demi-heures par jour s'appelle «Bird», puisqu'il fait partie de l'univers de M<sup>lle</sup> Kauffeld. Mais en plus, elle vous étend sur une table articulée pour vous faire respirer en vous pressant les côtes. De temps en temps on entend «aïe!» crié d'une voix de basse. C'est M. Frossard qui, harnaché du bandeau collant qui





*maintient les électrodes sur son torse nu, proteste quand M<sup>lle</sup> Kauffeld a remis le courant en forçant un peu la dose.*

*Il y a aussi la gymnastique, les examens périodiques de laboratoire, la cure quotidienne, le footing, les visites, le cinéma du lundi, et il y a les congés... N'oublions pas le quotidien valaisan, qui trouve ici nos lecteurs les plus assidus.*

*Mais rien ne coupe et n'égaie mieux les journées que les deux repas principaux. Quand M. Algée Duc proclame que «la règle d'or de la maison, c'est de prendre deux kilos par semaine», il n'est pas loin du compte, grâce au concours de M. Cyrille Renggli qui règne sur les cuisines. Un chef étonnant. La nourriture est abondante et de grande qualité.*

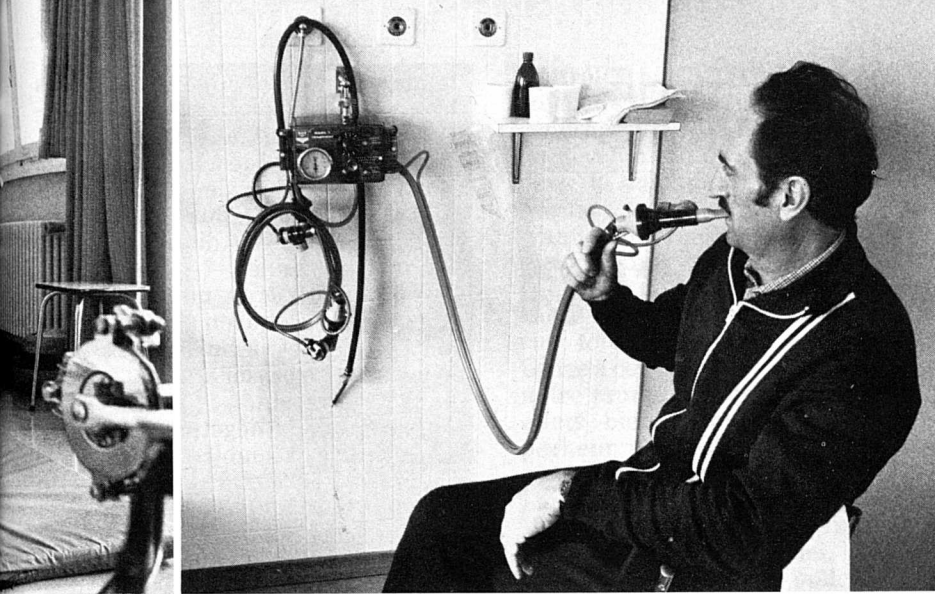
*Deux kilos par semaine... Oui, mais si on en a déjà trop et qu'il s'agit plutôt d'en perdre!?... Alors, c'est le régime à huit cents calories. Une privation? Nullement. Le chef et sa brigade s'entendent à vous composer des menus qui, quoique réputés maigres, sont succulents.*

*\*\*\*\*Ah! bien sûr, pour ceux qui n'ont ni à penser, ni à lire, ni à écrire, il y a l'ennui. L'isolement, héritage de cette période où la tuberculose était un véritable cauchemar. Misant sur le tourisme, les communes du Plateau auraient vu d'un mauvais œil le Sana pousser parmi les hôtels, mais aujourd'hui ce paradis des écologistes fait un peu figure d'exil. L'été, la promenade sauve tout, mais l'hiver et ses grosses neiges... Pour la plupart des*

Ci-dessus, M. Cyrille Renggli, maître des cuisines, tranche dans le vif: «règle d'or» ou «régime huit cents calories»? C'est selon.



Le meilleur moment de la journée...



Ci-contre, de gauche à droite: En plein effort, M. Paul Frossard conserve toute son élégance. M<sup>lle</sup> Kauffeld, qui mène tambour battant la physiothérapie, est en train de faire faire un exercice de rééducation locomotrice au cycliste Louis Genoud, victime d'un grave accident. En maquillant légèrement cette photo on pourrait croire que M. Zufferey, attelé à l'appareil respiratoire, joue de la trompette...

En bas: Ces longs couloirs à arpenter...

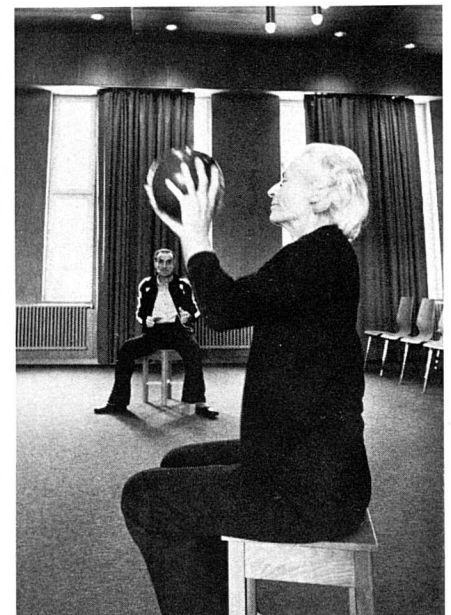
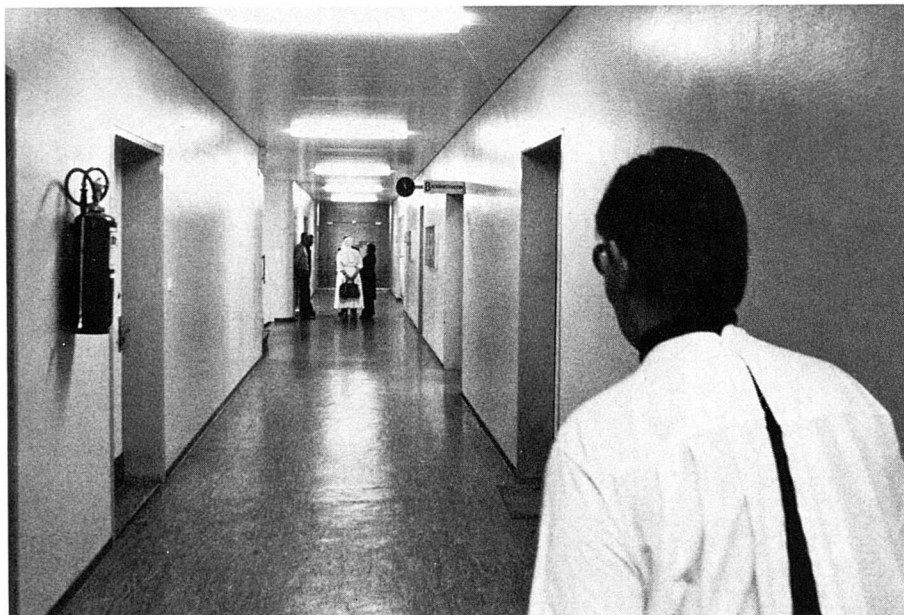
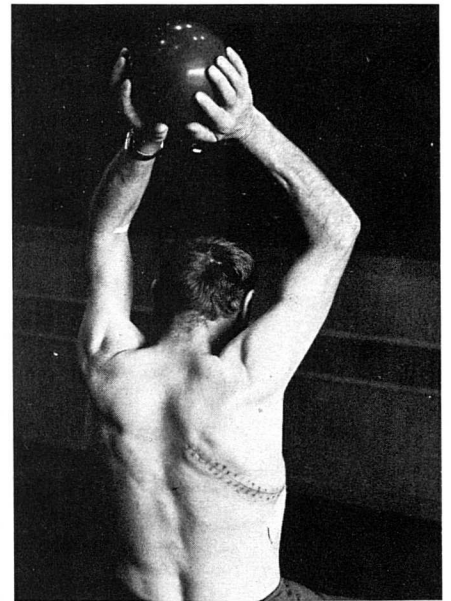
Haute couture. Il n'y a pas trois semaines que le professeur A. P. Naef a passé par là, et déjà ses opérés jouent au ballon... Depuis trente ans, le grand spécialiste est attaché à l'établissement, où il vient opérer régulièrement.

malades, le séjour est d'assez longue durée, et le rite hospitalier, la répétition quotidienne des mêmes choses aux mêmes heures, les soins, les ablutions, les exercices, la cure, ces longs couloirs à arpenter, l'attente et le désœuvrement, tout cela use le sentiment. Certains s'emmerlent, comme aurait dit Jules Renard ou plutôt le père Ubu. Qu'y faire? «Le Centre» n'a pas à être un lieu de divertissement, et en apparence rien n'y manque: radio, TV, bibliothèque, foyer décoré d'une savoureuse fresque de Menge qui, à elle seule, vaut le déplacement; salle de cinéma où l'on projette un film par semaine... On trouve même au parterre un atelier mécanique truffé de luxueuses machines-outils pour réhabituer peu à peu les patients à une activité physique avant leur licenciement.

Mais il manque quand même quelque chose... Quoi? Un animateur, un bouffon? C'est une question d'ambiance. Suggestions pratiques: puisqu'on rebaptise, appeler cafeteria ce «foyer» évocateur de souvenirs militaires. Transporter ailleurs ce «service social» qui rappelle aussi des temps révolus. Un peu de musique douce diffusée aux moments propices, quelques badigeons de couleurs gaies, et pourquoi pas un bowling?

Mais le mieux est l'ennemi du bien, et c'est puéril que de vouloir, ayant apprécié une institution pour sa vertu profonde, la faire aimer de tous en cherchant ce qui pourrait les distraire. N'oublions pas que c'est dans les palaces et les lieux dits de plaisir qu'on s'ennuie le plus.

B. O.





Le 1<sup>er</sup> mars a eu lieu l'ouverture de la pêche à la ligne dans le Rhône. Le dimanche 1<sup>er</sup> avril – ce n'est pas un poisson! – ce sera le tour des canaux et rivières de plaine.

S'il est un passe-temps et un sport des plus en vogue, c'est bien la pêche, pratiquée depuis la nuit des temps, alors que le poisson abondait en Valais, spécialement quand le Rhône non encore dompté et endigué vagabondait au hasard sur toute la plaine en de sinueux méandres.

Si l'on parcourt les écrits gastronomiques de l'époque, on peut se rendre compte de l'importance que revêtait le produit de la pêche qui chaque jour faisait partie du menu, non seulement des seigneurs du lieu, mais aussi des familles les plus modestes même.

Avant la culture de la pomme de terre, cette nourriture saine et bien-faisante représentait une branche importante de l'économie domestique. Si sur les menus de l'époque (XVI<sup>e</sup> siècle), on parlait de pourreaux (poireaux), de patenailles (carottes), etc., le poisson figurait généralement en bonne place et constituait une

## LA PÊCHE EN VALAIS

# Ça mord

part importante des biens de consommation.

Puis, la pêche devint l'apanage de certains seigneurs privilégiés qui jouissaient du monopole des rivières et avaient la préférence pour l'affermage des autres rivières poissonneuses.

Avec le temps et le tempérament

démocratique du peuple, des sociétés de pêche se constituèrent et obtinrent l'affermage des cours d'eau. Après avoir procédé à la canalisation de ceux-ci, l'Etat les décréta du domaine public et dut émettre des permis de pêche à la disposition d'un peu tout le monde.

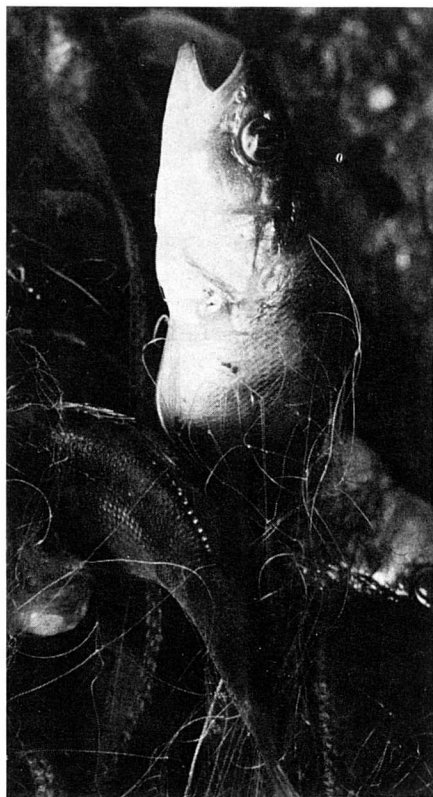
Ce fut un succès et une vraie délivrance pour le citoyen suisse de pouvoir obtenir des permis de chasse et de pêche et de passer ainsi au rang de citoyen souverain.

Cette coutume cynégétique et halieutique attira d'emblée une foule d'adeptes, heureux de pouvoir enfin pratiquer ces merveilleux sports et accéder à des sources de revenus non négligeables.

A la canalisation des fleuves et rivières ont succédé l'implantation de nombreuses usines et installations industrielles dont les déchets déversés au fil de l'eau furent nocifs aux faune et flore aquatiques. Malheureusement chaque année, d'importants empoisonnements sont constatés en différents points de nos cours d'eau, ce qui a diminué considérablement le produit de nos rivières. Des







A gauche, quelque part dans le Bas-Valais; à droite, on joue de la filoché à la pisciculture.

contrôles ont lieu régulièrement au sujet de ces accidents provoqués généralement par l'absence de puits de décantation ou par la négligence dans la manutention des produits nocifs.

Une loi fédérale est entrée en application, concernant la pollution des eaux, qui tend à en supprimer les causes et à rendre les eaux potables sur toute l'étendue du territoire. Grâce à ces dispositions généralisées, notre faune aquatique en subira les effets bienfaisants et donnera au pêcheur un regain d'espérance qui sera le bienvenu.

La loi sur le service de la pêche en Valais date du 5 mai 1914<sup>1</sup>. Au moyen d'un arrêté annuel, le Département de justice et police fixe à l'avance tous les endroits où il est loisible de pêcher durant l'année, ainsi que le prix des permis. Pour le Rhône et les rivières de montagne, les permis sont délivrés par les organes cantonaux, et par la Fédération cantonale des pêcheurs amateurs pour les canaux de plaine qui lui sont afferchés. La date d'ouverture de la pêche varie

sensiblement d'un cours d'eau à un autre.

Les pêcheurs se subdivisent en plusieurs catégories assez distinctes. Il y a le pêcheur qui pratique la pêche primitive: assis à une embouchure ou au bord d'un creux de la rivière, sa canne généralement fichée en terre, il pêche au fil de l'eau et attend patiemment la touche. Souvent la somnolence le gagne et il faut les saccades répétées d'un poisson ferré pour le réveiller!

Le plus actif est celui qui suit le courant, sonde tous les creux et tanières et fait ainsi de longs parcours à pied. Tous deux utilisent comme appât un ver de terre (lombric) ou ver rouge, parfois un alevin vif ou mort, ainsi que de petites amorces naturelles: sauterelles, asticots, vers de bois, vers d'eau ou chrysalides.

Le sportif veut du mouvement: il pêche à la mouche, sèche de préférence. Remontant le courant, il pose délicatement son insecte au-devant de la truite; si la présentation est impeccable malgré la distance de 10 à 15 m., le poisson est à lui. Si la mouche ne donne pas dans le moment, il



<sup>1</sup> Un nouveau règlement d'application de cette loi est actuellement à l'étude. Il entrera en vigueur en 1980.

fera du lancer léger et si la rivière est assez profonde, il fera du lancer lourd. Plus loin, il essayera l'ultra-léger qui est le dernier cri de ce genre de pêche pour gens selects.

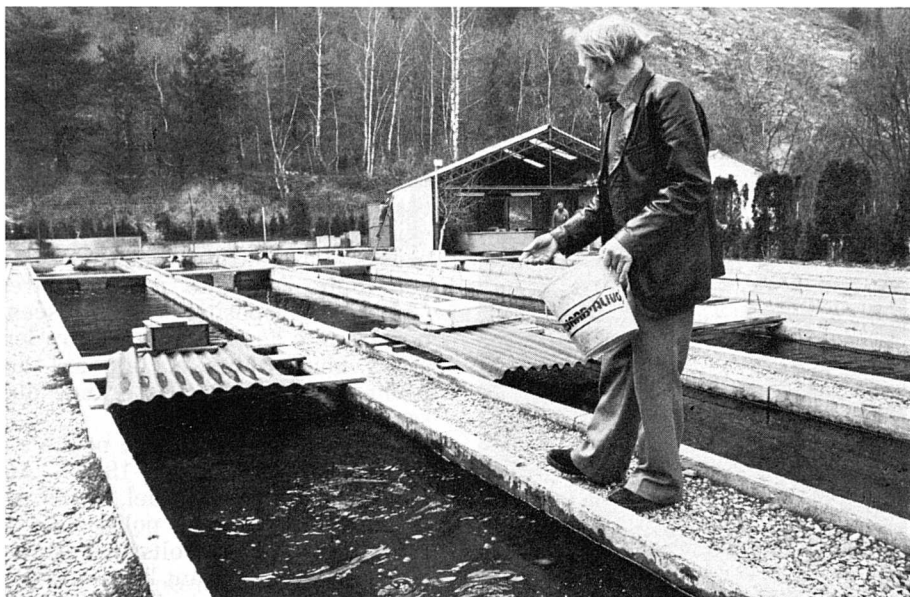
Une autre catégorie recherche les rivières de montagne où son tempérament lui permet de faire de l'escalade à loisir: il n'omet pas de visiter creux et fondrières sous roche où souvent une grosse truite solitaire et vagabonde se tasse à l'abri des regards indiscrets.

Dans le cadre d'une journée, les poissons mordent dès la pointe du jour, puis arrêtent toute activité. Ils font exactement le contraire les jours suivants! Ces actes contradictoires font de la pêche une perpétuelle incertitude; ils ne manquent pas de donner du piment à la pratique de ce sport passionnant et fascinant au possible. Aujourd'hui, il y a grande renaissance des sports halieutiques. La vie trépidante des cités et des grandes artères incite les gens à passer leurs moments de loisir hors des agglomérations. La pêche en attire un grand nombre. C'est tant mieux de pouvoir passer de longues heures au grand air, de humer la brume matinale, de fouler l'herbe perlée et d'assister au lever du soleil!

Le pêcheur devient ainsi un passionné des agréments et des beautés de la nature. Il recherche les coins tranquilles, les bosquets où le soleil ne pénètre que par intermittence, il se sent revivre. A son tour, il est détendu, délassé, régénéré autant moralement que physiquement.

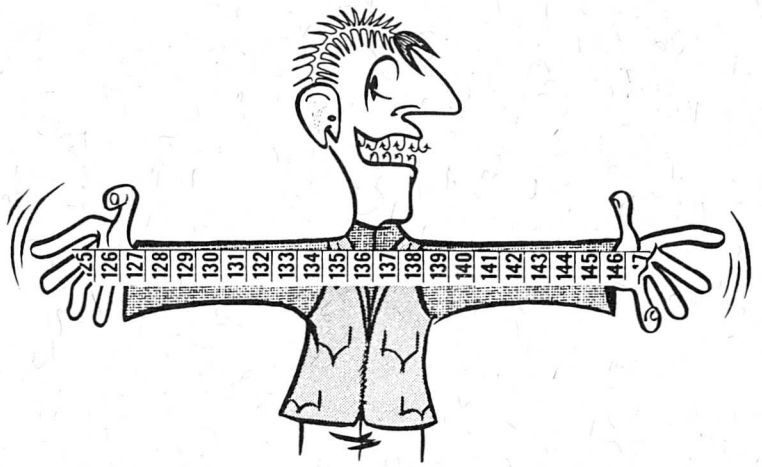
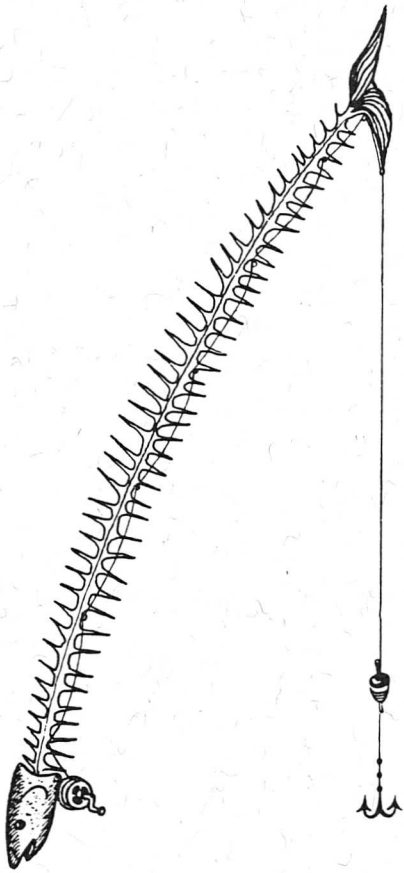
La belle nature, qui appelle notre attention et attise notre convoitise à la recherche de coins charmants et lumineux, n'est-elle pas à la portée d'un chacun?

Jules Bussien.

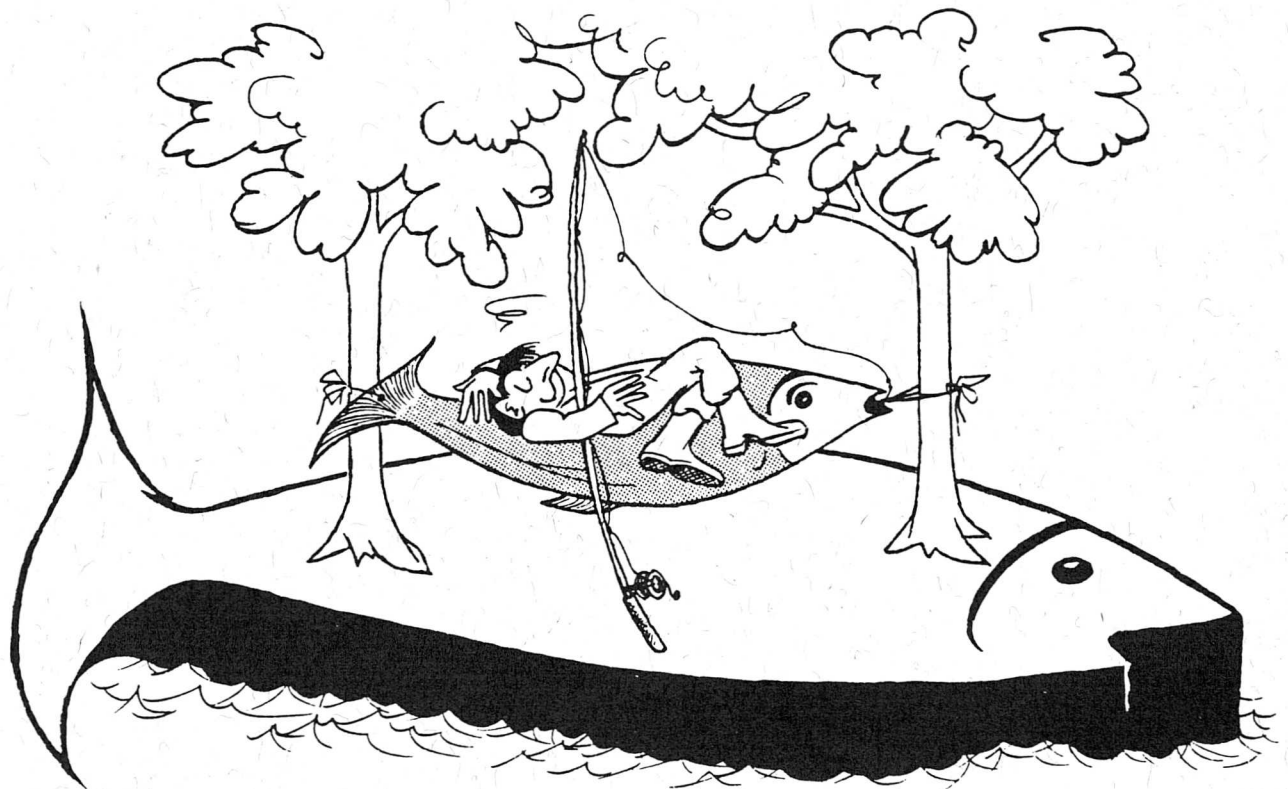


L'heure du repas pour les truites de Vernayaz et réempoissonnement d'un lac de montagne.





skyll. pêche







# POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

## Les poissons

### Truite au johannisberg

Pour 4 personnes

4 truites de 200 g.; 100 g. de beurre; 1,5 dl. de johannisberg; 2 dl. de crème; 2 échalotes; persil; ciboulette; sel; poivre.

Videz les truites en prenant soin qu'aucune trace de sang n'adhère. Salez, poivrez et déposez les truites dans un plat à gratin que vous aurez largement beurré et dans lequel vous aurez saupoudré l'échalote hachée.

Versez le vin et fermez hermétiquement votre plat avec un papier alu. Laissez cuire au four chaud pendant 10 minutes. Retirez vos poissons que vous placez sur un plat de service, au chaud.

Récupérez le fond de cuisson que vous passez au chinois. Ajoutez la crème et laissez réduire jusqu'à ce que vous obteniez une sauce onctueuse. Terminez cette sauce en fouettant et en ajoutant des petites parcelles de beurre, les fines herbes hachées.

Rectifiez l'assaisonnement avec un peu de cayenne et contrôlez le goût. Versez sur les truites et servez chaud avec des pommes nature (vapeur).

### Gratin de filets de feras aux fines herbes

Pour 4 personnes

800 g. de filets de feras avec la peau; 100 g. de beurre; 1,5 dl. de fendant; 2,5 dl. de crème; 3 échalotes; persil; ciboulette; thym; sarriette (herbes fraîches, mélange très fin); sel; poivre.

Choisissez des filets de 100 g. environ. Beurrez largement un grand plat à gratin et mettez-y les échalotes hachées.

Rangé sur ce plat les filets de feras qui tout en se chevauchant se trouvent à l'aise, salez, poivrez. Mouillez avec le fendant, recouvrez d'un papier alu et faites cuire 5 minutes sur la plaque du fourneau.

Retirez les filets et placez-les soigneusement sur un plat à gratin au chaud. Passez le fond de cuisson dans une petite casserole. Ajoutez 2 dl. de crème, puis le restant du beurre en petites parcelles en fouettant, enfin les fines herbes hachées.

Battez le reste de crème en chantilly, ajoutez-le à la sauce et versez sur les filets de feras. Faites dorer rapidement à l'infrarouge ou à la salamandre.

Servez avec pommes nature ou riz créole.

\* \* \*

Ces recettes ont été recueillies et éprouvées par Fritz Balestra. Elles sont extraites de la brochure «Le Valais gourmand».

Mon cher,

Comme je tiens à être «in», à ne pas paraître trop «rétro» et, par conséquent, à coopérer aux grands efforts de «prospective» qui doivent être fournis aujourd'hui pour confectionner maintenant le demain, je m'entoure d'une littérature idoine.

Ainsi, j'ai sur ma table trois conceptions qui n'ont rien à voir avec celle qu'à travers bible et catéchisme on t'a appris à te faire de la vie.

Il s'agit, comme bien tu le penses, de la CSE, de la CGST et de la CDC. Et si tu es à la fois ignare et curieux, je te traduirai ces sigles: conception suisse de l'énergie, conception globale suisse des transports et conception directrice cantonale.

Pour cette dernière, on annonce d'emblée la couleur: «définir le futur désirable du pays».

Et comme le désirable peut ne pas coïncider avec le réalisable – sinon où irions-nous dans une vie sans problème? – je te laisse imaginer un Eden valaisan où couleraient le lait et le miel, éternellement ensoleillé et skiable et fait de gens qui auraient découvert le secret pour se gouverner eux-mêmes.

La politique, les lois, les tribunaux, les gendarmes et les impôts, tout cela rayé de la carte!

Un pays où chacun ne vivrait que de sa propre énergie et ne se transporterait qu'à l'aide de ses jambes.

Je te laisse continuer sur cette lancée vers l'idéal, car malheureusement je dois revenir à ma conception globale du quotidien.

Dans une heure je dois me rendre à mon travail: il me faut donc un moyen de transport, de l'énergie pour l'actionner et du courage pour ne pas céder à mon désirable goût du farniente.

Et puis je dois me préparer aux élections de cet automne, distinguer les meilleurs parmi ceux qui se bousculent au portillon du Palais fédéral et me préparer à lire dans la presse les réactions des non-élus.

Ça c'est la vie à court terme.

Et j'ai l'impression que ce sera aussi la vie de l'an 2000, avec quelques variantes peut-être: ainsi pour apprendre ce français limpide auquel j'ai (sans prétention) cherché à t'initier, je devrai, selon un rapport récent de pédagogues émérites, m'approcher aisément de trois champs: «le lexical, le morphosémantique et le sémantique». Ecrivant à l'aide des «graphèmes du matériau graphique» je chercherai les axes «paradigmatiques et syntagmatiques» face à une grammaire «générationnelle et transformationnelle».

Pauvres Racine, Voltaire, Balzac et autres Zermatten qui ont osé écrire sans cette conception globale du français telle qu'on l'enseignera pour pondre la littérature des bandes dessinées.

Là au moins on aura innové!

Bien à toi.

## Manifestations en avril

1<sup>er</sup>: Saint-Maurice, concert de la Passion.

4: Thyon-Les Collons, concours international de ski, slaloms spécial et géant dames.

6: Zermatt, slalom géant international FIS.

7-8: Loèche-les-Bains, derby international FIS de Torrent, dames et messieurs.

14: Vercorin, vol delta; Torgon, slalom de Pâques et concert spirituel à Revereluz.

15 (Pâques): à Champex, course aux œufs pour enfants; à Grimontz, recherche des œufs et distribution à tous les enfants, productions des fifres et tambours; à Hérérence, distribution de vin, pain et fromage; à Sembrancher, distribution du vin pascal; à Drône et Ormône/Savièse, Venedi-Saint et Pâques, distribution de vin, pain et fromage.

16 (lundi de Pâques): à Grimsuat, procession et distribution de pain bénit; à Ferden/Lötschental, distribution de vin, pain et fromage; à Vercorin, course aux œufs.

20-22: Martigny, foire de la brocante.

23 (Saint-Georges): à Lourtier, distribution de pain bénit et de vin, productions de chant, fifres et tambours; à Chermignon, distribution de pain bénit; à Tourtemagne, bénédiction des chevaux.

27: Chalais, chant et jazz.

28: Martigny, exposition Articles de chez Aimé Maeght (Saint-Paul-de-Vence), jusqu'au 3 juin.

Avril-mai: combats de reines dans diverses localités.

## Voyage d'étude

Du 15 au 20 janvier écoulé, onze collaborateurs de l'Office national suisse du tourisme à l'étranger, soit de San Francisco, Toronto, New York, Londres, Bruxelles, Milan et Francfort, ont visité plusieurs stations valaisannes.

nes. Grâce à l'UVT et à ces stations, nos hôtes ont pu se familiariser avec les différentes formes de tourisme (hôtel, tourisme social et de masse, éducatif, parahôtellerie, places de camping ouvertes durant la saison d'hiver, auberges de jeunesse) qu'offrent notre région. Les voici à leur arrivée en gare de Sierre où ils sont salués par les directeurs de l'UVT et de l'Institut international de Bluche.

## De la piste à la piscine

Environ 250 sources thermales jaillissent en Suisse. La plupart des grands établissements agréés par l'Association suisse des stations thermales restent ouverts toute l'année. Les jeunes vont de plus en plus souvent prendre les eaux à titre préventif, combinant les bains avec des activités sportives. C'est ainsi que Loèche-les-Bains a fait sienne la devise «De la piste à la piscine». Bassins couverts et à ciel ouvert permettent de pratiquer la natation au plus fort de l'hiver. Breiten/Mörel possède une piscine à l'eau salée. On y propose des forfaits d'une semaine combinés avec la natation, la gymnastique et le ski de fond.

## Interrail-senior

Les CFF et la compagnie BLS ont souscrit à l'intéressante carte «interrail-senior» lancée sur le marché dès le 1<sup>er</sup> mars, dont bénéficieront les personnes des deux sexes ayant 65 ans révolus. Cette carte avantageuse, valable un mois, permettra aux titulaires de voyager à demi-tarif sur le réseau d'émission et gratuitement sur les autres réseaux de l'Europe occidentale. Son prix: 340 fr. en 2<sup>e</sup> classe et 510 fr. en 1<sup>re</sup> classe.

## Schweizerische Fremdenverkehrs- Meisterschaften

Es tönt wie ein Scherz, ist aber keiner! Denn am 1. April 1979 finden auf Riederalp die Schweizerischen Fremdenverkehrs-Meisterschaften (Riesenslalom) statt. Nachdem sie vier Mal in Meiringen-Hasliberg zur Austragung kamen, bewarb sich Riederalp um diese Veranstaltung. Mit Erfolg! Schneemangel hat man den ganzen Winter nicht gekannt, denn die Nordseite der Walliser Alpen wurde noch recht gut damit versorgt. An den genannten Meisterschaften werden rund hundert Personen teilnehmen. Sie rekrutieren sich aus den Reise- und Verkehrsbüros, dem BLS- und SBB-Reisedienst und der SVZ, kurzum um Angehörige gleichgelagerter Arbeitsgruppen. Neben dem «Plauschrennen» vom Blausee hinunter nach Riederalp geht es um die Pflege der Kameradschaft.

Im Werbeblock des Deutsch-Schweizer Fernsehens (Nr. 4) flimmert Riederalp als Fernsehspot erstmals am 2. April über die Bildschirme. Die letzte Ausstrahlung dieser Art erfolgt am 26. Mai im Werbeblock Nr. 1. Konform damit geht die Werbung im welschen Fernseh. In der folgenden Sommersaison wird sich zeigen, wie sehr sich der Schweizergast von der Bildwerbung beeindruckt lässt.

## 6. Oberwalliser Kulturpreis

Der seit dem Jahre 1948 bestehende «Rottenbund» verlieh am 27. Januar 1979 seinen 6. Kulturpreis in Brig. Diesen Preis erhalten Persönlichkeiten, die sich um Kultur und Wissenschaft im deutschsprachigen Wallis verdient machen. Dieses Jahr war der Preisträger Domherr Dr. Albert Carlen.

## Gefragtes Feriendorf

Im Jahre 1967, als das Feriendorf Fiesch seine Pforten öffnete, zählte es innert eines Jahres 94 000 Übernachtungen und war ein wesentlicher Faktor im Oberwalliser Jugendtourismus, kamen doch die Jugendgruppen und Klassen aus dem In- und Ausland, aus den Kantonen und Ländern, die Genossenschafter waren. Die Zahl nahm im Laufe der elf Jahre unauffhaltsam andere Dimensionen an, und sie hat sich bei 180 000 Übernachtungen eingependelt. Dieses Jahr hofft man im Feriendorf Fiesch, die 2 Millionen-Grenze an Übernachtungen zu erreichen. Die Sporthalle, die das ihre dazu beitragen wird, das

Interesse am Feriendorf wachzuhalten, ja, zu stärken, geht der Vollendung entgegen. Für die schwachfrequentierten Frühlings- und Herbstmonate ist die Werbung im Ausland verstärkt worden, und bereits kommt ein erfreuliches Echo aus Deutschland, Grossbritannien und Holland.

## Weltcupläufe in Sicht? Bald aufs Torrenthorn!

Anfang der 80er-Jahre soll das Torrenthorn mit einer Grosskabinenbahn erreichbar werden. Die entsprechende Konzession liegt vor. Die Grosskabinenbahn ab Talstation Leukerbad endet jetzt bei der Station Rinderhütte, von wo aus der Skizirkus auf Torrent beginnt. Um hier in diesem herrlichen Skigebiet auch einmal Europacup-, ja vielleicht sogar Weltcuprennen durchführen zu können (FIS-Rennen sowieso), werden im kommenden Sommer die Arbeiten zu einem 2180 m langen Skilift, Förderleistung 1100 Personen stündlich, in Angriff genommen, der die bestehende Gondelbahn entlasten soll und darüberhinaus Start und Ziel von Rennen von Rang verbindet. Wirklichkeit ist diesen Winter indes schon der Skilift auf den Sattel geworden, der auf 2700 m über Meer hinaufführt, wo der Start zu FIS-Abfahrten ist. Wirklichkeit ist weiter die Abfahrtsmöglichkeit per Ski von Torrent hinab ins Dorf Leukerbad durch einen 100 m langen beleuchteten Tunnel. Damit werden die Wartezeiten an der Grosskabinenbahn verkürzt.

L.K.



# The automobile in the Valais

Up to the end of the second World War, a few of the wealthy or business people in the towns of the Rhone Valley owned private cars, but the majority of the Valaisans had none. In the towns and mountain villages, they went on foot and to travel farther afield, they took the train or postal motor coach.

In the mountain villages, it was the mule which was the beast of burden. The farmers rode it to work in their tiny fields scattered far apart and on their way back home they burdened the mule with the crops of hay, wheat or rye bundled up in tarpaulins. Frequently, one could see a woman from an outlying hamlet riding a mule to the village to do her shopping. They sat sideways on the wooden saddle and often had one or two children tucked into the leather saddle bag bags on the sides of the mules. Some of them could be seen knitting stockings for their numerous children along the way, so as not to lose a minute during the trek.

In the spring, the people of the villages in the Val d'Anniviers migrated down to their vineyards above Sierre to prune the vines, hoe the caked earth and scatter manure around the vine-stocks, leaving only the old people in the village. Each family had a tiny chalet in the vineyards in which to sleep and eat during their work down there. The mules carried the youngsters, the tools and food down the steep and narrow mule paths, many of them have become hiking trails in recent years. After a couple of weeks, they returned to their villages, carrying as much as possible on the back of the faithful mule.

Gradually, roads were built into the high valleys, and small postal motor coaches carrying holiday makers travelled up as far as the first village of a valley, where the road stopped. That was an improvement inasmuch as the mountain people who had business down in the Rhone Valley no longer had to walk or ride mules for hours to get down where they could sell cheese and butter, or see a doctor. And thanks to the motor coaches, more people went to the mountain villages to spend a quiet holiday in the pure air.

In the late 1940s, the first war surplus jeeps to be sold in Switzerland were bought chiefly by the farmers. In the Valais, only a few appeared in the high valleys, as the families generally were too poor to buy them. But the farmers quickly realized the advantage of saving time by using jeeps instead of slow mules to go to their fields, if these were not on too steep ground.

For generations, many young people had to emigrate, as the families who had ten or more children owned too little land to distribute to all of them. Now, in the motor age and increasing industrialization in the Rhone Valley, the young can stay in their villages and drive down to work in towns by postal motor coach or in their own cars. These workers, as well as the tourist trade, brought money to the mountain people, so that many of them can now afford to send their teenagers by bus to college in the big towns of the Valais. Of course, the increasing number of automobiles created

new jobs: garages with their mechanics, pumping stations and firms selling tyres and spare parts.

Tourists coming from far-away countries, generally arrive by train or plane and then take one of the many modern and now very comfortable postal motor coaches to reach the mountain resorts. However, for strangers who wish to explore during a short holiday several beautiful valleys or villages, a car either hired or their own is an advantage – provided they are used to driving on steep mountain roads with many hairpin curves. Thus, they can ramble at will and not tied to bus schedules, stop wherever they see a village, a church or a local museum worthy of a visit. They will notice that in each valley the style of houses is different from the others, that during church holidays the inhabitants wear different folklore costumes. There is not enough time to see all that when one travels by postal motor coach which usually circulate early in the morning, at noon, at 2 p.m. and again in the evening.

Because of the increasing motor traffic, the major highways and pass roads have been widened and improved for the safety of the thousands of drivers circulating in the Valais on weekends and during the summer and winter holiday seasons. Some villages with their narrow lanes through which this traffic had to pass, are now being by-passed by modern highways. This is unfortunate, as the tourists do not realize what they are missing. But there is no reason not to leave the new highway for a short visit in these villages, at least to have a meal or to buy some provisions for the trip.

Detailed road maps and travel guides are for sale at Tourist Offices or bookshops. A guide of restaurants serving good food and Valais wines, published by the magazine «Treize Etoiles» is on sale for one frank at the Imprimerie Pillet in Martigny as well as in the offices of Publicitas in Sion, Brig, Martigny and Monthey and the Swiss Touring Club (TCS), and the Swiss Automobile Club (ACS). Armed with these maps and guides, any visitor of the Valais will easily find the most interesting and beautiful places and restaurants serving good food.

*Hee Engster*





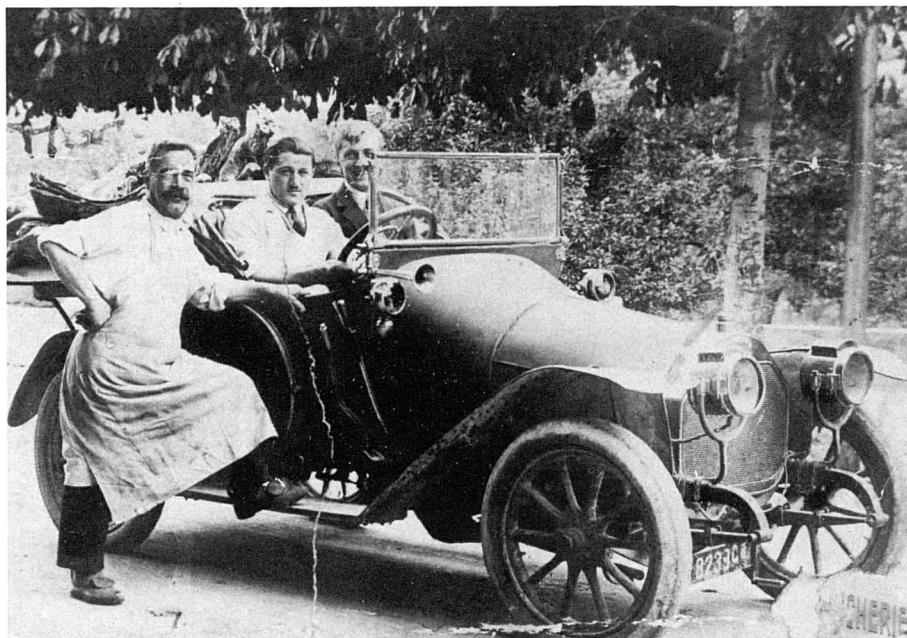
# Le Valais de l'auto

# Souvenirs de pionniers

## «On ne croisait personne entre Sion et Martigny»

Au volant de la Cottin & Desgouttes, M. Frédéric Varone; à son côté M. Henri Spahr, directeur de la Banque Populaire Valaisanne; à l'arrière leurs épouses; debout au bord de la route cantonale, M. Joseph Volken (en panne!) qui fut le premier chef du Service auto valaisan.

En bas, une «première»: M. Henri Rey, de Saint-Léonard, conduisant sa Martini à Zinal.



Rassurez-vous, ils n'ont pas connu Isaac de Rivaz, ni Charles Benz. Ils n'ont pas dépanné sur la route des Alpes M. Peugeot ou Mme Citroën, mais ils ont vécu pratiquement l'arrivée de l'automobile en Valais. A l'heure où des millions de véhicules par année traversent notre canton, s'engouffrent dans les tunnels, grimpent sur les trains, envahissent les places, à l'heure où un Valaisan sur deux bientôt roule sur son moteur, il fait bon bavarder avec les pionniers. Faut les entendre surtout rappeler le temps – c'était vers les années 20 – où l'on pouvait rouler de Sion à Martigny sans croiser personne.

L'œil vif, le rire prompt, arborant toujours son nœud papillon d'époque, M. Paul Boven laisse aller ses souvenirs sur les chapeaux de roue. C'est dans les nouveaux bureaux du TCS à Sion que nous l'avons rencontré, à l'heure où la section qu'il présida longtemps s'apprête à fêter son 25 000<sup>e</sup> membre.

Le TCS-Valais n'existait pas encore que M. Boven roulait dans Sion aux commandes de sa Citroën à deux places, d'un jaune citron. Plus de cinquante ans qu'il a son permis!

– Il m'arrivait à l'époque de foncer sur Martigny à 60 à l'heure et ne rencontrer qu'un seul automobiliste venant en sens inverse: Camille Crittin qui montait à Sion pour me voir! Sur la route on s'arrêtait où on voulait! Personne ne disait rien. Lorsqu'on se rencontrait, entre automobilistes, on se faisait signe pour se retrouver devant le prochain bistrot. C'était généralement à Saint-Pierre-de-Clages, parce qu'on pouvait repartir en descente... Dans les vignes, les gens arrêtaient de travailler lorsqu'ils nous voyaient passer et les gosses accouraient dès qu'on entra dans un village. Je me souviens avoir roulé plus de 50 km. sans rencontrer de voiture. Rouler sur la cantonale en Valais, à l'époque, c'était exactement comme aujourd'hui en Afrique ou dans certains pays de l'Est. On était alors une dizaine dans le canton à emprunter chaque matin la route Sion-Martigny. Vous aviez Joseph Volken, Alphonse Orsat, Camille Crittin, le colonel Ribordy qui avait le seul garage du canton alors. Vous n'aviez bien sûr aucune colonne d'essence le long de la cantonale. Lorsqu'on descendait à Lausanne ou Genève, on contrôlait à deux fois le réservoir d'essence et on prenait en général un copain mécano avec soi. Il n'y avait aucune limitation de vitesse. Lorsqu'on freinait c'était pour croiser un troupeau de vaches ou de moutons sur la cantonale ou pour ne pas





Le premier camion automobile Dufour qui atteignit le col du Grand-Saint-Bernard le 11 septembre 1905, à 10 heures du soir.

\* Est-il besoin de rappeler que c'est à un Valaisan, l'illustre Dr Guglielminetti, que l'on doit l'invention de l'asphalte des routes. Celui qu'on appelle le Dr Goudron est originaire de Simplon-Village. Médecin à vingt-trois ans, il s'illustra dans l'île de Sumatra en combattant malaria, choléra, bérubéri. En 1902 il goudronna un tronçon de route à Monaco pour éliminer la poussière. Son invention bouleversa l'histoire de l'automobile.

\* Certes, l'histoire vous dira qu'en 1886 un dénommé Charles Benz, de Mannheim, fut le premier à rouler sur son véhicule à trois roues dont le moteur tournait à l'essence. On oublie trop facilement – et cela c'est de l'histoire aussi – que plusieurs années avant Benz, Isaac de Rivaz roulait en voiture à Sion!

Que faut-il de plus pour lui attribuer la paternité de l'invention de l'auto ou, tout au moins, une place de choix dans cette histoire phénoménale?

En 1770, l'ingénieur Valaisan avait entendu parler des expériences entreprises par le physicien italien Alexandre Volta, l'inventeur de la pile qui porte son nom. Volta tentait alors de fabriquer un pistolet à gaz. Ce dernier devait exploser par l'intermédiaire d'une étincelle électrique.

Ce principe, proche de celui du moteur à explosion, hantait les nuits de de Rivaz qui se mit, un beau matin, à construire un engin non point pour abattre les choucass de Valère, mais pour se déplacer sans fatigue. Le canon du pistolet de Volta devint cylindre, la balle devint piston. Dans le premier, il injecta le gaz produit par le carburant; chassé par l'explosion, ce piston tombait sur une roue dentée qui actionnait toute une machinerie compliquée.

En 1804, après plusieurs années de labeur, l'ancien major put enfin présenter son invention aux Sédunois ébahis. Merveille! l'engin avançait. L'abbé Anstaad, professeur au collège de Sion, pouvait même noter cette précision intéressante: «La machine se déplaçait non point par à-coups, mais d'une manière régulière.» Trois ans plus tard, soit en janvier 1807, de Rivaz faisait breveter son invention par le gouvernement de Napoléon. Ce brevet est conservé aujourd'hui encore aux archives cantonales à Sion. 1804... Charles Benz n'était pas encore né.

\* Le 24 juillet 1912, un avis important paraît dans la presse valaisanne. Les autorités cantonales, soucieuses de la sécurité des usagers de la route, annonçaient: «Le tronçon Monthey-Morgins est ouvert aux automobilistes. La vitesse maximum est de 18 km. à l'heure. Le droit de passage est de 4 francs par automobile et de 2 francs par moto».

\* Bonne nouvelle pour les usagers de la route au printemps 1700. Les autorités helvétiques de l'époque décident, après mûre réflexion, de rendre non plus bimensuelle mais hebdomadaire la course à cheval qui reliait Berne à la vallée du Rhône.

\* Maurice Zermatten raconte que lorsque C.-F. Ramuz vint en Valais, il s'engagea dans le val d'Anniviers à bord d'une voiture conduite par M. Jules Guigoz. Ramuz, accompagné de sa fille, exigeait du chauffeur qu'il s'arrêtât à certains endroits dangereux. Il voulait prendre le contour... à pied pour plus de sécurité.



écraser plus de poules qu'il n'en fallait pour dîner! Le pire que j'ai connu, c'était les embouteillages lors des vendanges. Les chars débordaient de partout. L'avenue de la Gare en était envahie. Le soir en rentrant sur Sion, on voyait les mulets attendre aux portes des villes.

## La grande jouissance

Les yeux de M. Boven s'embuent de rêve lorsqu'il songe à cette époque.

*Documents obligeamment prêtés par MM. Henry Varone et Henri Rey, ou tirés de «Martigny et Entremont autrefois».*

– La voiture, dit-il, c'était la grande jouissance. Les gosses trépignaient d'impatience lorsqu'on leur promettait de les prendre à bord.

– Le permis de conduire?

– On montait déjà à Champlan; on reculait une fois et on redescendait à Sion boire un verre avec l'expert. A l'époque, je me souviens, on chînait Joseph Volken qui faisait passer le permis aux premières Valaisannes. C'était impensable qu'une femme ait pu conduire! On racontait alors que l'expert, à un moment donné, posait sa main sur le genou de la jeune conductrice. Celle-ci instinctivement repoussait alors cette main baladeuse. L'expert alors s'écriait: «Vous avez raté l'examen, car on n'a jamais le droit de lâcher le volant...» Les jeunes conductrices se donnaient le mot: «Surtout ne lâche pas le volant!»

– Le dépannage?

– Inexistant. On appelait les gens du village pour venir pousser et, au pire, on attelait un cheval pour nous ramener à Sion.

– Vous faisiez des sorties?

– Bien sûr. Le TCS de Genève organisait des randonnées même à l'étranger. Je me souviens qu'un jour on arriva à la douane, après Nice, avec quarante voitures. Les douaniers levaient les bras au ciel. Quarante voitures qui se suivaient... jamais ils n'avaient jamais vu ça.

Un souvenir hante toujours l'esprit de M. Boven.

– Un jour, j'avais l'impression, en descendant l'avenue de la Gare à Sion, de perdre une roue! Je voulais à tout prix suivre, pendant la marche du véhicule, le comportement de ma roue qui branlait. Que faire? J'ai dit alors à mon métral de prendre le volant pour descendre l'avenue pendant que je suivais derrière pour voir si la roue allait partir ou non. Mon métral n'avait jamais touché un volant de sa vie!

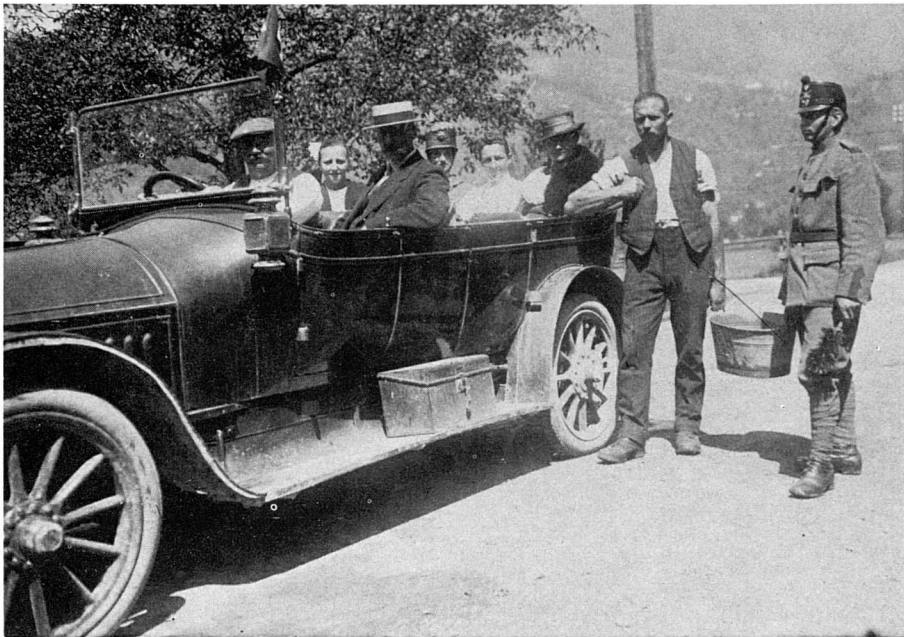
Il y a un autre souvenir que M. Boven nous a interdit de raconter ici, de peur qu'on lui retire la présidence d'honneur du TCS. Parfois à la descente de Saint-Pierre – son fils Michel, tout gamin, s'en souvient – M. Boven réussissait la prouesse, devant les villageois ahuris, de sortir de sa voiture en marche, de courir à ses côtés pour sauter au volant au bon moment... afin de montrer l'excellente tenue de route de sa Citroën.

Mais un beau matin, surprise! Il ne croisa plus personne sur la cantonale. Le prix de l'essence venait d'être porté à 25 centimes le litre!

Pascal Thurre.

Durant la guerre 14-18, la fièvre aphteuse sévit; à plusieurs reprises, un militaire et un agent local arrêtent les voitures pour badigeonner les quatre pneus au lysol! Six ou sept personnes pouvaient prendre place dans le véhicule grâce à des strapontins pliables.

Au début de la circulation automobile, les véhicules ne pouvaient circuler du côté suisse qu'avec un mulet ou un cheval attelés pour «apprivoiser ses congénères, soit au bruit, soit à la vue du monstre»... En octobre 1910, un mulet et un cheval tirent une Bugatti venue d'Aoste au Grand-Saint-Bernard.



*Le Valais  
à l'heure  
japonaise*





Oui, c'est parti! Le Valais vient de faire le grand saut et il prend enfin place parmi les géants de l'importation automobile...

Oh! une place encore modeste pour l'instant, mais qui représente tout de même plus d'un pour cent de l'importation automobile suisse.

Albert Reverberi, le patron musclé des sept garages Treize Etoiles, est le moteur de cette nouvelle aventure valaisanne. Il n'aime d'ailleurs pas qu'on utilise le mot d'aventure à ce sujet.

— Vous savez, on est carrément aux antipodes de l'aventure. Les Japonais sont des gens sérieux et notre affaire d'importation a été dûment pensée et mûrie. Au

*Le Valais  
à l'heure  
japonaise*

## Pleins gaz sur l'importation

Texte Edouard Guigoz  
Photos Oswald Ruppen  
et Robert Hofer

départ, il a fallu bien sûr se débarrasser des vieux préjugés du genre «Le Valais est beaucoup trop isolé pour faire de l'importation, on est loin de tout, des voies de trafic, des aéroports, etc.» On a l'habitude chez nous de vendre du soleil, de la neige et des vacances. Aussi, me suis-je dit, pourquoi ne pas essayer une fois de lancer autre chose: l'importation des voitures, avec l'énorme infrastructure que cela suppose. Jusqu'ici, et c'est bien navrant, on s'est toujours contenté de regarder faire les Suisses allemands dans ce domaine... J'ai voulu en somme donner un démenti et apporter la preuve qu'en s'implantant au beau milieu de ce canton, avec des





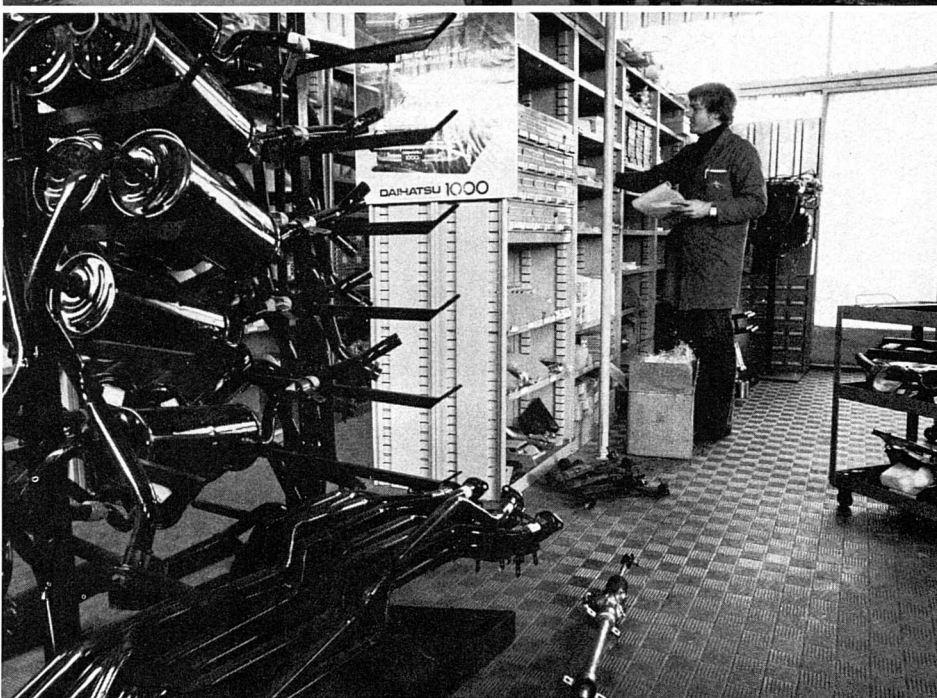
forces indigènes, une entreprise valaisanne d'importation automobile pouvait rivaliser en souplesse et en efficacité avec celles établies à Zurich, Bâle ou Genève. Et Albert Reverberi a tenu son pari...

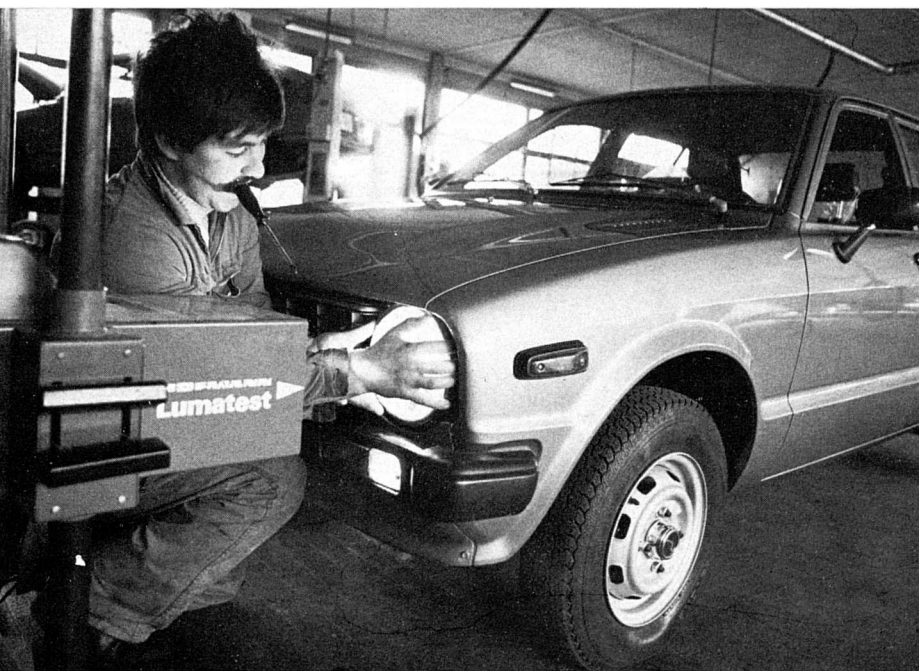
Ex-membre de l'équipe suisse de skibob, pilote de rallye, il n'est pas simplement un fonceur. Il est un de ces P.D.G. réfléchi qui connaît l'impassibilité des chiffres et le poids des enjeux, qualité indispensable pour se maintenir en vie dans le monde des affaires.

— C'est à Tokyo en 74, et paradoxalement en pleine crise automobile, que j'ai pris mes premiers contacts avec les constructeurs japonais. Mais vous savez, je ne suis pas un homme pressé. J'aime bien «voir venir» et ce qui importe, c'est que nous sommes présents aujourd'hui sur le marché suisse, dans le cénacle des importateurs. Il faudra désormais compter avec nous!...

Sur les murs de son bureau, une photo géante des usines japonaises Daihatsu à Osaka, avec lesquelles la firme valaisanne SIDA a passé des contrats d'exclusivité. Pour l'année 1977, quinze cents voitures Daihatsu de conception mécanique avant-gardiste — système trois pistons, soupapes en tête et vilebrequin à équilibrage compensé — ont été convoyées par bateau depuis Osaka via Anvers, puis par camions jusqu'à la firme SIDA à Châteauneuf-Conthey, et livrées sur le marché.

Pour l'année prochaine, on espère atteindre le chiffre de deux mille cinq cents. Prochainement, la société mettra en chantier les bâtiments administratifs. Un immeuble de trois étages, siège de la société, avec parc d'ordinateurs et structures de gestion ultramodernes. On érigera une halle impressionnante équipée de trois chaînes de montage séparées qui





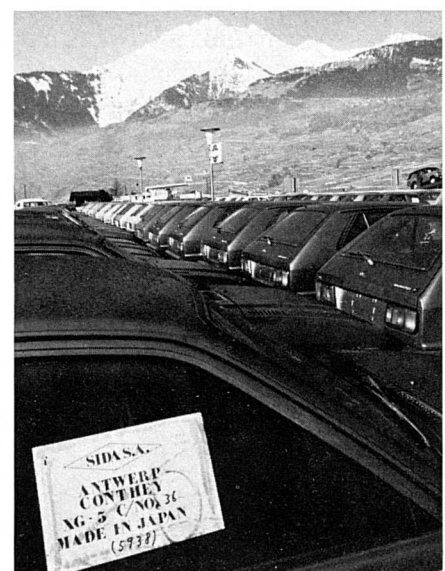
M. Albert Reverberi.



assureront le montage et la finition des voitures «clés en main». Le personnel valaisan sera vraisemblablement doublé et septante agents commerciaux se disputeront les ventes dans tout le pays.

Pour cimenter et assurer l'ensemble des opérations financières, une seule banque: la Caisse d'Epargne du Valais, qui apporte ici une nouvelle preuve de ses possibilités et de son dynamisme. En bref, on a ajouté un pignon de plus à la machine économique valaisanne. Et ça n'est pas celui de la marche arrière... Alors, bonne route!

Edouard Guigoz.







# la bonne occase...

Texte Marie-Josèphe Luisier - Photos Robert Hofer



Mains dans les poches, mais œil attentif au Marché de la voiture d'occasion à Martigny.

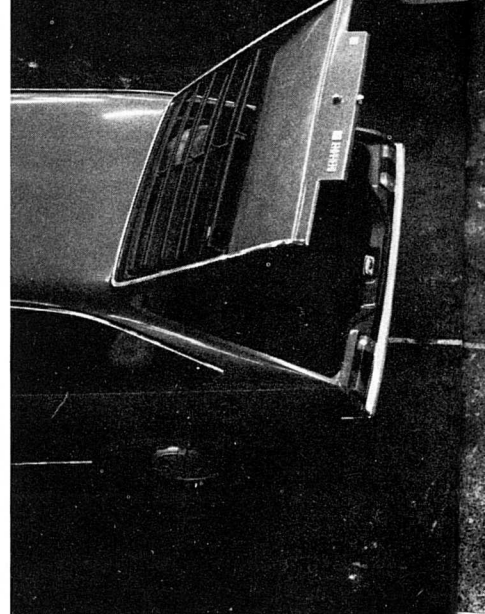
Ils sont les fils, les petits-fils, les arrière-petits-fils des habitués des foires valaisannes d'autrefois. Bon sang ne saurait mentir! Mêmes attitudes. Mains dans les poches, regard apparemment indifférent, mais œil attentif.

Les ânes, les mulets, les chevaux qui piaffaient sur les places s'appellent aujourd'hui Fiat, VW, BMW, Peugeot, Mercedes... Les races viennent de tous les pays, sans oublier le lointain Japon. Tous ces véhicules ont déjà roulé sur nos routes. Mais comme ils brillent, chaque premier mercredi du mois, lors du marché de la voiture d'occasion, dans l'enceinte du CERM à Martigny!

C'est la foire moderne, celle des fils, des petits-fils, des arrière-petits-fils. Ils répètent les mêmes gestes que leurs ancêtres. Mains dans les poches, regard apparemment indifférent, mais œil attentif.

Les mains qui tâtaient les croupes caressent aujourd'hui des chromes, courent sur les carrosseries à la recherche d'un raie, s'enfoncent dans le moelleux des sièges. Les têtes qui semblaient se perdre dans la bouche du cheval pour y compter les dents plongent maintenant sous les capots, parmi les bougies et dans une odeur d'essence. On inspectait avec soin les sabots; on fait ronronner doucement le moteur. Le coup sec du démarreur remplace l'harmonie du trot d'essai.

Pas de licol dans les mains du vendeur, mais un trousseau de clefs et de la pape-rasse. Quelle litanie de superlatifs pour vanter la marchandise! Nerveuse,





sportive, élégante, confortable, crocheuse, inusable... L'acheteur observe, scrute, se méfie un peu. Il retourne une fois, deux fois, trois fois autour de la voiture. Mains dans les poches, regard apparemment indifférent, mais œil attentif.

Il hésite. Le choix ne manque pas. Lors du premier marché de la voiture d'occasion, on comptait 84 véhicules exposés au CERM. C'était le 1<sup>er</sup> février 1978. Aujourd'hui, la moyenne oscille entre 140 et 160 voitures. De quoi réjouir le comité directeur du CERM et les garagistes de Martigny qui ont cru, tout de suite, au succès de la formule. Tout d'abord, ils pensaient organiser un grand marché sur plusieurs jours. Puis, ils optèrent pour la solution actuelle: tous les premiers mercredis du mois (sauf en août et octobre), de 9 h. à 21 h.

Et les gens viennent. De la plaine, des vallées, même des régions voisines de Vaud. Mains dans les poches, regard apparemment indifférent, mais œil attentif.

Aujourd'hui, quand le marché est conclu, on ne peut rentrer chez soi avec la voiture, comme le grand-père remontait la vallée sur son nouveau mulet. Le «top dans la main», c'est une signature au bas d'une feuille et une quantité de formalités. Le fendant, la raclette et les bonnes histoires ont sans doute la même saveur qu'autrefois. Une chose cependant a changé. L'acheteur, avant la décision finale, déclare souvent:

– J'suis décidé. Mais, je reviens dans une heure... avec ma femme!

Marie-Josèphe Luisier.





# Trompe-l'œil

*Le monstre Shell, the Shell monster  
El monstruo Shell  
Sa couleur: celle des poussins à l'aube  
Quand ils s'envolent à bord  
De la transaérienne  
Hirondelle.  
Ce jaune d'un jaune si jaune  
Veut nous en faire accroire:  
Eh la mare au soleil!  
Das Ungeheuer Shell, monstruosissimor!  
Ni Saugette, ni moi, à qui chaque matin  
Il barre le trottoir sous les platanes  
Ne croyons à ses l'évolutifs. [tristes*

*Vous en savez quelque chose  
Eones volatiles  
Qui vous incarnerez après l'Apocalypse  
En des corps bleu-feuveur.  
Adieu le souvenir  
Du monstre Shell pétaradant en jaune  
Dans les nécro-cités-robots [d'œuf  
Splendoris sapientis hominis!*

Pierrette Micheloud.



## Deux fois

DE 4 HEURES A 21 HEURES

## vingt tonnes

Quatre heures du matin! Il est juste trop tôt pour être en règle avec la législation routière et juste trop tard pour être à l'heure avec le programme de route.

Contact! Marcel fait chauffer gentiment, en douceur, les 340 CV de son puissant moteur! Les jauges à air, de température d'eau et d'huile se calent à leur juste place, comme d'ailleurs le «seul maître à bord».

Une, une et demi, deux, deux et demi: le lourd convoi s'ébranle dans la brume matinale.

Une longue journée d'hiver commence. Ce matin, la traversée de Martigny prend les allures d'une patinoire. Attention à la montée de Chexbres!...

Première halte: Vucherens. Le sandwich, le café et le quotidien du matin. Et ça repart. Avec autant de précaution, autant de douceur, autant de doigté. La descente en glissade maîtrisée sur Moudon, la traversée de la forêt de Payerne, les affres du Grauholz après Morat et, ouf! enfin l'autoroute.

Zut... ils sont derrière...

Arrêt sur la droite, démontage du tachygraphe, contrôle du disque: 61 km./h., ça ira tout juste! Et ça repart de nouveau. Tiens, Georges remonte déjà! Eh bien, il a bardé... je l'ai vu partir de la coopérative agricole hier soir. Zurich approche. Après la brume du matin et le verglas, maintenant l'eau qui gicle de tous côtés et le soleil droit dans les yeux, a ras de la vitre panoramique. Il faut être à 13 heures au dépôt. Juste le temps de casser la graine.

Treize heures dix... seize tonnes et un peu plus de magnifiques pommes valaisannes, bien conservées, belles véritablement à croquer, s'en vont directement dans les emballeuses. Demain matin déjà, elles seront sur les bancs d'école pour les dix-heures.

Et une fois encore, ça repart! Il faut être à 15 heures à Olten où attendent vingt-cinq palettes de lessive. Tiens, cela me donnera l'occasion de faire une halte à nouveau chez Jacob à Niederbipp. Oui, Jacob... c'était une époque, celle des Bugatti, Cavin, du grand Georges dit «Le Borgne», et j'en oublie de ces millionnaires du kilomètre.

Voilà Olten, avenue de la Gare, un petit coup de frein moteur aux feux, un coup de volant pour la chicane de la



rue de l'Industrie, et c'est l'usine «plus blanc que blanc» pour vous, mesdames.

16 h. 30! C'est chargé et bâché. Impeccable. La sortie de la ville juste avant la sortie des bureaux. En deux temps et trois vitesses.

Arrêt chez Jacob? Non... si j'appuie un peu, je rentre! 21 heures. D'un seul souffle le pont de Saint-Maurice, encore deux ronflements sonores pour la déviation d'Evionnaz, une halte aux feux à Martigny, une «glissée sans moteur» à travers Saxon et c'est la maison.

Deux coups de gaz! Contact. Marcel a terminé sa journée. De quoi aller deux fois en prison. Il y avait dix-neuf tonnes de poires, de la lessive on n'en parle pas car elle est toujours sur le pont, le «mouchard» doit bien montrer par deux fois plus de trois heures de route consécutive; quant au kilométrage, il approche les sept cents.

C'est beaucoup mais demain, à Zurich, maman mettra dans la sacoche une croquante pomme valaisanne et à Sion, une autre maman mettra en route sa lessive hebdomadaire. Grâce à Marcel...

C'est cela le slogan «Nous roulons pour vous».

Que le soleil rayonne, que la pluie tombe à verse: chaque jour, le dos calé au fond du siège, les bras largement ouverts sur le volant immense, les yeux attentifs braqués sur la route, toute la route, y compris l'arrière à travers les rétroviseurs, «ils» roulent pour vous et pour les habitants des quelque quinze mille villages suisses qui ne sont pas reliés au chemin de fer! «Ils» chargent et déchargent! «Ils» portent et emportent! Les poids-lourds, pour vous, partout sur la route.

Bernard Giroud.



Photos de l'auteur



# Prendre la poste

Le service des voyageurs est l'un des secteurs d'activité des PTT qui a la plus longue histoire. En 1848, c'est-à-dire lorsque débute la construction du réseau ferroviaire, le transport des voyageurs représente pour les nouvelles postes fédérales la tâche la plus importante et leur fournit environ la moitié de leurs recettes.

En 1913, 2500 chevaux, 2200 voitures et 1100 traîneaux sont nécessaires pour assurer le transport du courrier et des voyageurs toujours plus nombreux à parcourir les vallées alpestres; c'est l'apogée de la poste aux chevaux.

En 1906, les premières voitures automobiles font leur apparition sur les lignes postales de la région de Berne et dès 1919 et jusque vers 1927, elles remplacent progressivement le cheval sur les lignes alpestres, notamment sur le parcours Brigue - col du Simplon - Gondo; en hiver le traîneau sera toutefois utilisé encore pendant plusieurs années.

Actuellement, le service postal des voyageurs joue toujours un rôle important; la longueur du réseau qu'il exploite n'est-elle pas, en effet, de 7500 km. environ, alors que la longueur des lignes de chemins de fer ne dépasse pas 500 km.? Le Valais, de par sa configuration et son étendue, de même que par sa vocation touristique, est tout particulièrement concerné par le service postal des voyageurs; les quelques chiffres cités ci-après le prouvent:

	Suisse	Valais	%
Longueur du réseau (km.)	7 535	732	9,7
Nombre de lignes	598	55	9,2

	Suisse	Valais	%
Nombre de chauffeurs (y compris le personnel des garages)	1 883	168	8,9
Nombre de véhicules	1 262	107	8,4
Nombre de kilomètres parcourus	42 409 000	4 643 000	10,9
Nombre de voyageurs transportés	54 724 000	8 598 000	15,7

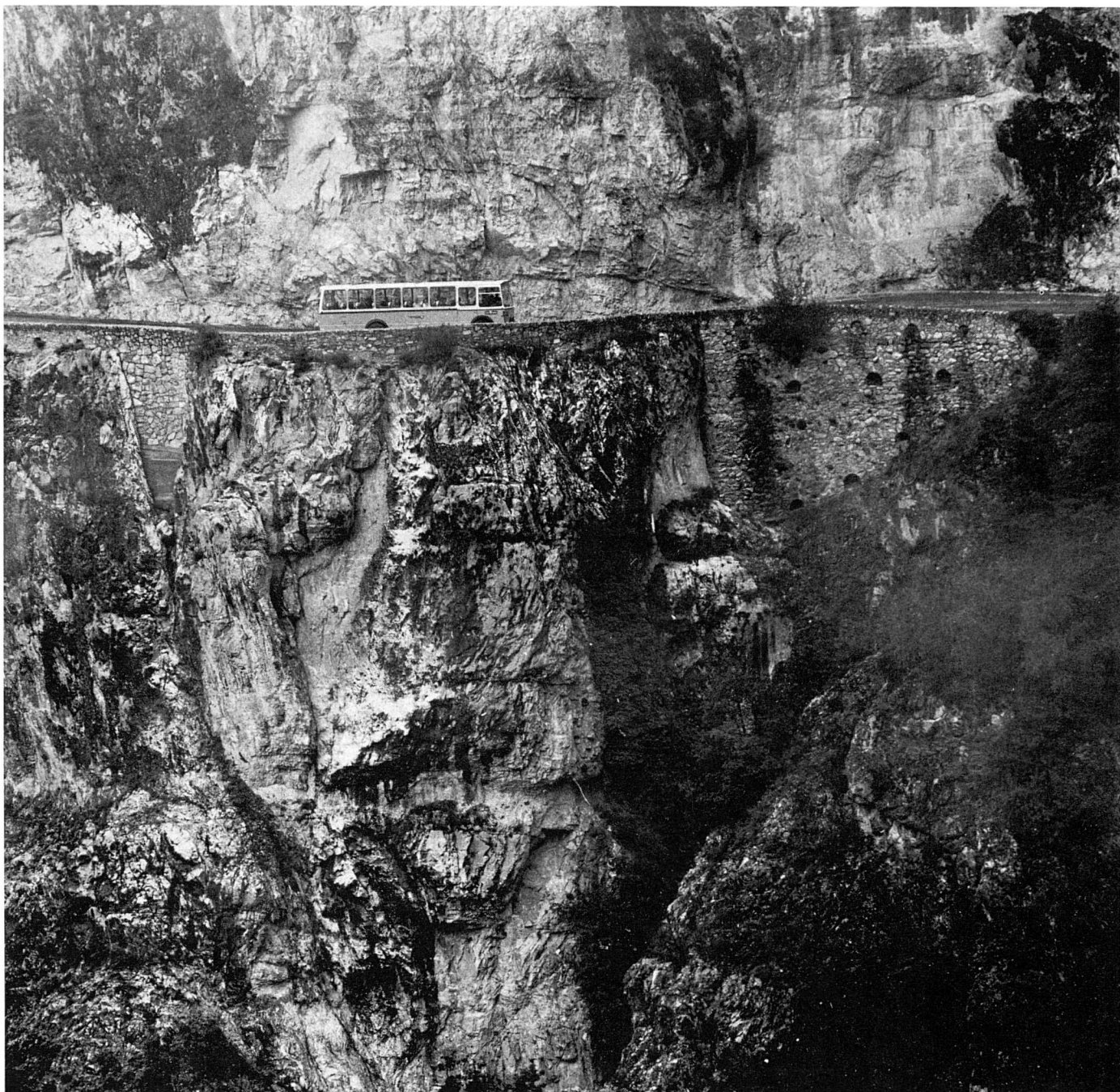
Mais la froide énumération de chiffres ne reflète qu'imparfaitement l'importance des services que l'automobile postale rend à la population d'un village, d'une vallée, d'un canton. Trait d'union entre la montagne et la plaine, le car postal transporte, à des conditions avantageuses, écoliers et ouvriers qui peuvent ainsi continuer à vivre dans leurs villages.

Pour les personnes âgées, pour celles qui ne disposent pas d'un véhicule privé, le car postal reste le moyen de transport indispensable. En recrutant sur place le personnel nécessaire à l'exploitation des lignes postales, l'entreprise des PTT contribue à freiner l'exode des populations rurales vers les villes. Le transport de lait, de pain et de produits agricoles à des tarifs très bas est un autre avantage offert par nos services aux habitants des villages éloignés des centres.

Le service postal des voyageurs joue aussi un rôle important sur le plan du tourisme. Sur les lignes desservant des localités à vocation touristique ou franchissant des cols, de nombreuses courses horaire, supplémentaires ou spéciales, permettent aux touristes de voyager rapidement et



En 1922, départ d'Orsières de l'un des premiers cars postaux pour le Grand-Saint-Bernard.



Aujourd'hui, le car postal franchit allégrement les impressionnants à-pics du val d'Anniviers.

sans soucis. Le renom du personnel, la qualité du matériel roulant utilisé incitent bien des automobilistes à abandonner leur voiture en plaine et à poursuivre leur voyage en car postal, en toute sécurité, par n'importe quel temps. L'utilisation de l'automobile postale permet aussi aux amateurs de randonnées pédestres de goûter à l'une ou l'autre des nombreuses balades offertes dans les prospectus régionaux de l'entreprise; la publicité faite à cette occasion est aussi profitable à la région concernée.

Sur le plan financier enfin, l'entreprise des PTT rend de grands services à la population indigène, en ce sens qu'elle lui permet de voyager à des tarifs réduits. De plus, les PTT supportent presque entièrement le déficit d'exploitation des lignes postales, lequel s'est élevé pour l'année 1977 et pour l'ensemble du pays à plus de 46 millions de francs; les communes et les cantons ne participent à la couverture de déficits que pour les nouveaux parcours ou les nouvelles lignes exploitées.

C. E.



Elles ne courent pas les rues, ces voitures, c'est le moins qu'on puisse dire. Ainsi, vous voyez à droite l'intérieur d'une «Function car» dont le prototype a été conçu par le Valaisan Bernard Micheloud, de Sion. Ce véhicule blindé, véritable bureau de travail ambulante, est équipé d'appareils aux multiples usages, qui vont du téléphone à la machine à écrire et au télécopieur, de la radio à la télévision couleur, de la table de secrétariat à la caméra, sans compter l'armoire frigorifique, la machine à café et les confortables fauteuils anatomiques. Un joujou de près de huit mètres de long qui ferait rêver un James Bond. Mais c'est surtout un instrument fonctionnel, à l'usage d'hommes d'affaires sans cesse en déplacements, pour qui le temps - travail - argent compte.



## FORMULE 3 FORMULE 3 FORMULE 3 FORM



Quant aux deux voitures en balade dans les vignes, dada de collectionneurs, et à celle qui fonce à pleins gaz dans son panache de poussière, elles n'ont qu'un seul point d'apparement: le rallye. Cette forme de compétition est chère à beaucoup de Valaisans. Elle permet de bien sympathiques confrontations entre les précieux engins de grand-papa d'une part, et entre les fringants coursiers d'aujourd'hui, dont les pilotes figurent honorablement aux palmarès des compétitions régionales et internationales.

# lettre du l'eman

Chaque année, le nombre des candidats à la naturalisation vaudoise nous étonne lors de la présentation au cours de la session extraordinaire du Grand Conseil. Et ce fut particulièrement vrai en septembre 1978. On a noté 81 projets de naturalisation.

Selon le rapporteur, M. Armand Matthey, quatre séances furent nécessaires à la commission pour examiner des dossiers. Seize des requérants sont nés dans le canton de Vaud, quinze d'entre eux avaient plus de trente ans de domicile en terre vaudoise, et la moyenne d'âge s'élevait à quarante-quatre ans. Les jeunes avaient eu tout le temps de se faire bien connaître et de bien réfléchir. La commission a relevé que pour cette catégorie de candidats, l'assimilation aux us et coutumes vaudois est excellente. Leur connaissance de nos institutions est parfaite, ce dont on se félicite; elle est égale à celle de la majorité des citoyens vaudois et cela va jusqu'à ce que le rapporteur appelle «un doux mélange» dans l'appellation de Conseil d'Etat et de Conseil des Etats. L'assimilation jouera pleinement avec le temps et l'usage, comme pour les Vaudois catalogués. En langue germanique, c'est plus facile et on ne désespère pas d'arriver à la perfection.

Huit des candidats étaient nés à l'étranger, mais élevés dans le pays; 56 autres sont nés et élevés à l'étranger. La majeure partie d'entre eux – quelque 81 projets de naturalisation – était née dans le pays à la date du 27 juin 1978 et, pour cette catégorie, l'assimilation aux us et coutumes vaudois est très bonne pour 22 des 56 candidats, qui ont épousé des Suissesses.

La commission comprenait des requérants qui n'avaient pas tous compris la nécessité de bien se préparer. Réflexion faite, leur sort se jouera ailleurs pour la prochaine consultation; ils s'abonneront, on le souhaite pour eux, aux journaux du cru pour l'année suivante.

Les demandes étayées de préavis favorables ont eu un sort meilleur lors des examens. Cinq candidats qui n'ont pas connu un sort favorable lors de cette consultation ont été invités à mieux étudier leur dossier.

Les 76 candidats qui avaient compris la nécessité de bien se préparer ont mieux réussi. On trouve à leur tête l'Italie, comme toujours, avec 30 candidats, suivie de la France (10), de l'Espagne (9), de l'Allemagne (5), du Liban, de l'Egypte, de la Hongrie (3), de la Belgique (2), de l'Iran, de l'Angleterre, de la Grèce, de la Syrie, du Portugal, de la Turquie, de la Yougoslavie et du Viet-nam.

Nous nous interdisons de donner des noms, pour les vainqueurs comme pour les autres, qu'il serait malséant d'appeler des vaincus. L'un des nouveaux Vaudois, domicilié à Vevey, se déclare pentecôtiste, une religion qui n'empêche rien et qui tient plutôt d'une tendance sectaire. Un autre est musulman, un autre se donne comme dépanneur d'installations électriques (une précision qui en vaut une autre, comme pour ce comédien français qui collabore régulièrement à des émissions dramatiques de la radio romande où il est bien connu).

Nombre d'impétrants ont épousé des ressortissants suisses et leur naturalisation fut aisée. Ils étaient nombreux, ceux qui, nés à l'étranger, ont été élevés dans le pays.

Au nombre des candidats nés et élevés à l'étranger, on relève une forte majorité de dames et de messieurs qui ont obtenu dans leur lieu de domicile une sympathique majorité de suffrages. Ceux qui les ont vus à l'œuvre et qui les connaissent bien se sont donc prononcés, sur le plan communal, de façon encourageante. On aurait mauvaise grâce à leur refuser ce qu'ils demandent sur le plan cantonal. Quelques cas en témoignent éloquemment, surtout lorsque l'épouse est de nationalité suisse et qu'elle sait à quoi s'en tenir. Il est des cas où les enfants se présentent sous réserve d'option.

On note, en passant, la profession d'inventoriste dans une agence de journaux dont le siège est à Genève et dont l'activité l'oblige à de fréquents déplacements dans des kiosques de la Suisse romande; le titulaire est d'origine italienne.

Selon la commission chargée de présenter les rapports sur les décrets de naturalisation, seize requérants sont nés dans le pays et l'on nous assure que l'assimilation aux us et coutumes vaudois est parfaite; que les candidats ont facilement l'accent vaudois le plus acceptable. Il en est, de ces candidats, qui ont beaucoup voyagé, chez eux et en Suisse. L'assimilation a été favorisée dans l'exercice de la profession, surtout chez les universitaires et chez les employés de maison ou de banque.

On présume qu'ils ont tous pris la peine de bien réfléchir. Ceci est vrai pour tous les aspects de la demande faite par un boudhiste photographe professionnel dont on attend des prises et des points de vue impeccables.

N'insistons pas et admettons que la bonne foi est du bon côté, comme elle paraît être de bon bord. Et souhaitons que l'assimilation se fasse sans précipitation, dans le bon esprit du pays.

*P. Latimer*



## SONS DE CLOCHES

J.-C. Eeckhout  
Clos Victor-Gilsoul 5  
1200 Bruxelles

Bruxelles, le 19 février 1979.

Messieurs,

Abonné à votre revue depuis plusieurs années, je saisis l'occasion pour vous dire combien son haut niveau est toujours un enchantement. J'ai l'intention de faire relier les numéros des années 1970 à 1978.

J'ai constaté que le numéro du mois de janvier 1971 me manquait. Vous serait-il possible de me l'envoyer?

Je vous remercie vivement et vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués.

J.-C. Eeckhout.

Mme Yvonne Gillis  
Pensionaatlaan 1/B  
B - 1910 Melsbroek

27 novembre 1978.

Treize Etoiles  
Revue illustrée  
1920 Martigny, Suisse

Messieurs,

Nous sommes au regret de vous annoncer que nous ne renouvellerons plus l'abonnement à la revue «Treize Etoiles» pour 1979.

Du fait que le franc suisse a tellement augmenté, cela devient fort onéreux pour nous. Nous tenons toutefois à vous remercier pour la qualité de votre revue que nous recevions depuis tant d'années et pour la joie que nous éprouvons chaque mois en la feuilletant pour découvrir les magnifiques photos de votre beau Valais que nous aimons tant.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression de notre parfaite considération.

Y. Gillis.

Mme S. Vieux  
«Les Cimes»  
1874 Champéry

Le 12 janvier 1979.

Voici la solution du mot croisé; il m'a procuré de belles heures.

Votre journal est très beau, chaque numéro fait plaisir.

Avec mes bons vœux.

S. Vieux.

Solution du N° 2 (février)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	T	H	I	E	U	★	E	M	S
2	U	N	I	★	C	R	A	I	N	T	E
3	H	★	N	E	I	N	★	L	G	★	V
4	L	E	O	N	★	E	G	L	I	S	E
5	E	R	★	O	R	N	E	★	L	C	★
6	B	E	R	N	E	★	N	I	C	H	E
7	A	★	O	C	E	L	O	T	★	I	P
8	C	O	M	E	★	D	U	★	I	N	O
9	H	I	E	★	I	D	★	M	E	N	U
10	★	E	★	A	Y	E	R	★	N	E	S
11	E	S	A	U	★	N	O	V	A	R	E



## Un sportif

Clovis Rey avait commencé très tôt à shooter. Les ballons, ça le connaissait. Enrôlé par son club local, il joua dans les minimes et les juniors. Simultanément, il se mit au hockey puisque ce sport faisait son apparition. Entre temps il allait «à la gym», s'initiait au basket, au volley et à la natation et se disait expert en tout.

Seulement voilà: touchant à tout il n'émergeait nulle part, sauf par le verbe qu'il avait haut pour prodiguer conseils et reproches.

Et comme cela devait arriver, à vingt-deux ans, rejeté des équipes de pointe, il rentra dans le gros tas des sportifs de la ligne de touche et des estrades.

Il y entra frénétiquement, ne manquant aucun match, les derbies surtout, sauf quand il y en avait deux simultanément, poussait des cris de joie ou d'opprobre, selon les circonstances, s'en prenait aux arbitres ou aux entraîneurs quand cela n'allait pas comme il l'entendait et s'excitait chaque fin de semaine pour tous les autres jours.

Il complétait, bien sûr, sa formation par la lecture des pages sportives des journaux avec leurs commentaires élogieux ou vengeurs et leurs pronostics que jamais personne ne vérifie une fois les résultats connus.

La télévision était là pour combler les vides. Que de beaux samedis ou dimanches il passait dans un fauteuil à regarder skier et patiner dans les stations de l'arc alpin!

Clovis était ainsi devenu, non pas un sportif au sens athlétique du terme, car l'embonpoint et l'enkylose le serraient de près, mais un encyclopédiste du sport.

Son cerveau était rempli de centaines de noms, de résultats, de règlements sophistiqués, de points obtenus, de distances sautées ou parcourues, de temps réalisés, de buts mis ou encaissés et de biographies de héros avec leurs anecdotes épiques ou leurs ragots nauséabonds.

Tant de science lui ouvrit tout de même un jour la porte d'un comité de club: c'était son rêve de pouvoir un jour, non pas jouer, car c'est pénible, mais administrer, présider, dicter et organiser.

Seulement voilà: la finance, ça ne l'avait jamais tellement préoccupé. Et il fallait gérer, dépenser, encaisser. Il apprit tous les dessous des transferts de joueurs, de leur coût, de leur marché, des primes avouées ou secrètes; il s'initia au recrutement des supporters et à leur versatilité, au gré des résultats.

En face de situations inextricables, il se fit peu à peu supporter lui-même, «acquit» des joueurs et engagea son argent, car il y allait de son prestige et de sa gloire.

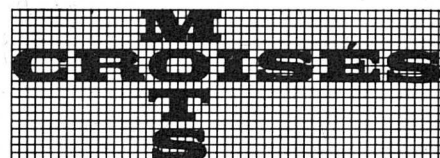
Mais un beau jour, hélas! il dut passer à la caisse, car rien n'avait joué comme il le pensait. Ses économies y avaient passé.

«Il n'avait qu'à s'occuper de ses affaires» ricanaient ses anciens amis qui le laissaient sur la touche.

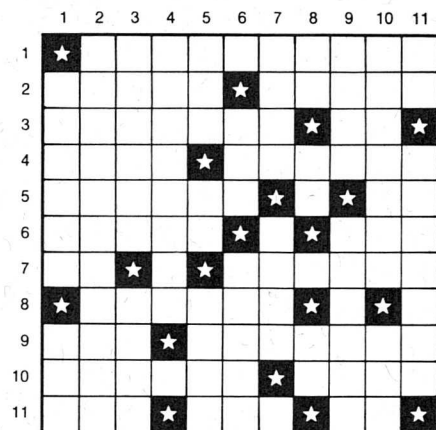
Quant à lui, il est en train de se dire que le sport c'est presque aussi ingrat que la politique.

Mais il va encore voir les matches, car malgré tout il reste un mordu.

Edouard Morand  
(alias Le guetteur de la tour).



par Eugène Gex



### Horizontalement

1. Notre héros a son buste sur la place de ce village. - 2. Plateforme sur un ancien navire. - Consacrée. 3. Existe dans la bauxite. - Préfixe. 4. Dans le district d'Hérens. - Peut qualifier des toiles. 5. Un des prénoms de notre héros. - Lettres de la ville où notre héros se distingua. 6. En Belgique ou en Allemagne. - Pour rire. 7. Pour être dans le ton. - C'était le nom de notre héros, qui, séparant deux bagarreurs, déclancha une révolution. 8. Son ossuaire impressionne. 9. Déesse marine. - L'autre prénom de notre héros. 10. Germain. - Cries dans la forêt. 11. Cardinal. - Poisson rouge. - Initiales sinistres.

### Verticalement

1. Sur la Dala. - Terminait l'office. 2. N'étaient pas des Suissesses à l'époque de notre héros. 3. Fais comme le gouverneur qui eut maille à partir avec notre héros. - L'un des douze. 4. Polirent. 5. Forme de Dieu latin. - Abréviation sur une carte routière. - L'algarade de notre héros avec le gouverneur le provoqua dans la région. 6. Venue. - Site au-dessus d'Unterbäch. 7. L'entrée de Loèche. - Affaiblis de bas en haut. 8. Pour mesurer l'empire du Fils du Ciel. - Ses accès de colère ne font pas peur. - Double consonne. 9. Contre la règle. - Ont conclu entre eux un certain accord. 10. C'est le prénom du gouverneur que fit trembler notre héros. - Démonstratif. 11. Demi-zéro. - Quand on les y laisse, elles ornent nos églises.



Albert Mathier, c'est un poème, c'est un bohème, il le dit:

*Je marche  
d'une marche alerte  
Tout le long de la rivière  
Mon sac et le ciel sur le dos  
Je marche droit vers les montagnes  
Plus fou que ma folie  
et plus fou que jamais<sup>1</sup>*

Il se décrit:

*Les montagnes sont vieilles et ridées  
Et j'ai vu que mon visage  
Aux joues creuses, aux arêtes saillantes  
Ressemblait à la montagne*

Albert Mathier, c'est un peu tout ça, mais plus encore. On l'a connu ingénieur, on le connaît poète, on le reconnaîtra digne défenseur de nos sites en péril, protecteur fidèle de la nature valaisanne, et il y met

*Son cœur, envers et contre tous.*

Ravie autant qu'émue par ses «Instantanés panthéistes», recueil de poèmes aussi vrais que nature, solide comme le roc, tumultueux comme le torrent, émouvant comme la fleur, ingénieux comme l'esprit, je lui posais une question:

– Le sens de la vie, qu'est-ce pour vous?

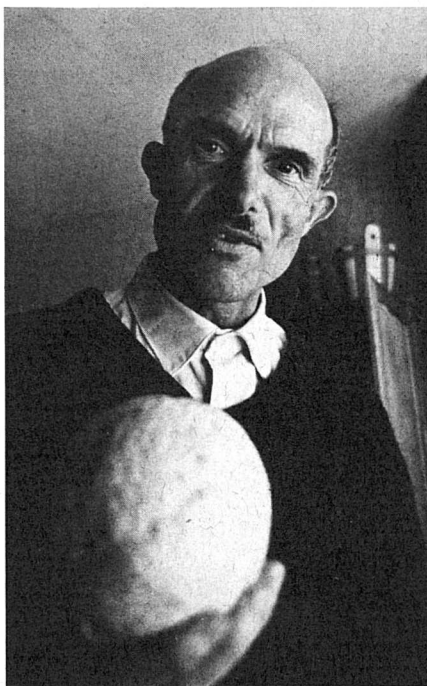
– Je ne crois pas que mon métier d'ingénieur m'ait permis de découvrir le sens de la vie. Ce n'est pas dans la technique qu'on peut le trouver, mais je dirais plutôt dans la nature. A force d'aimer et de m'intégrer dans la nature, je suis devenu un peu panthéiste.

Aujourd'hui je défends la nature, et cependant j'ai travaillé avec la technique qui est une contradiction, si j'ose dire, bien que je pense que certaines œuvres techniques sont très valables et je déplore que l'homme n'en profite pas assez d'une façon raisonnable. Il court, il s'agit dans des activités matérielles qui lui procurent un toit, la nourriture. Cela est bien, mais il faudrait qu'il puisse s'arrêter, qu'il s'impose une immobilité journalière, ne serait-ce que de quelques minutes, pour lui permettre de penser, de réfléchir.

*Peu importe le temps  
Le temps c'est de l'argent  
Foutez-vous-en!*

*Peu importe le temps  
Le temps c'est de la vie  
Et songez-y!*

Pour moi, le sens de la vie est un aboutissement à la contemplation, à l'immobilité où vous oublierez ce Je, ce Moi qui sont un écran face à la nature. Ce Je et ce Moi éliminés, vous serez alors en communion directe avec tout ce qui vous entoure, et l'ar-



## Le poète et la matière

bre que vous côtoyez depuis votre enfance, décèlera des secrets dont vous n'avez encore jamais imaginé l'existence. Dans ces instants-là, vous ne pensez plus à vous, ni à vos préoccupations, votre Je est pour ainsi dire dissout.

*Là-haut, enrocaillé, le vieux pin  
S'isole déjà dans les vents, dans le ciel  
Il écoute, il regarde, il contemple  
Il vit*

Je dirai que tout ce qui se sépare d'un tout est une individualité que je comparerai par exemple aux flocons de neige puisque nous sommes en cette période. Vous happiez par la vue un

flocon qui tourbillonne quelques instants avant de disparaître dans l'immensité blanche. Ce flocon de neige est une individualité que vous pourriez baptiser tant qu'il a une forme. Et puis, il y a la grande unité, le grand tout immobile. Je pense que nous sommes des individualités, comme tout ce qui se meut, et que nous devons tendre vers cette immobilité, car seule la grande unité est immobile.

– La contemplation est-elle la source de vos poèmes?

– Mes poèmes sont des observations directes et spontanées. Mais d'abord qu'est-ce que la poésie si ce n'est une expression de la contemplation. Pour moi ils ne font qu'un, bien que contemplation soit un grand mot. Il y a la contemplation religieuse qui est aussi très valable, bien que pour moi les religions sont pratiques et répondent aux besoins de sécurité et aux désirs d'éternité de l'homme. Mais l'homme a commencé, je crois qu'il finira aussi en tant qu'individu.

*Hier vivant aujourd'hui mort  
Dans la vie on entre on en sort*

La religion est nécessaire au point de vue social, elle pense pour vous. Les gens ne peuvent pas être tous philosophes.

Durant mon enfance et mon adolescence, la religion a bien sûr joué un rôle, et j'étais vraiment croyant. En Valais, l'état de prêtre était considéré comme un état supérieur. Aussi, je voulais devenir prêtre, ne pas être inférieur. J'étais assez ambitieux, et ne voulais pas prendre le risque de ne faire qu'un court passage sur cette terre si, en abandonnant le monde pour aller vers Dieu, j'atteignais l'Eternel. C'est à l'âge de dix-huit à vingt ans que je commençais à réfléchir aux contradictions: christianisme – guerre 14-18, et au début j'ai eu un sentiment de révolte, qui s'est atténué par la suite.

J'étais pourtant toujours à la poursuite de la Vérité avec un grand V, et me suis dirigé vers les hautes écoles, à Zurich, d'abord pour y apprendre mon métier d'ingénieur, mais aussi parce que l'on m'avait dit, étant enfant, que les médecins, les avocats, les ingénieurs, eux, croyaient. Et je pensais que les mathématiques, qui sont une science exacte se rapprochant le plus de la vérité, ou l'idéal de vérité, me mèneraient petits pas à petits pas vers la clarté. Mais je me suis vite aperçu que les mathématiques n'aboutissent pas à la définition du sens de la vie. Ce sont des exercices qui partent d'axiomes, de théorèmes, on les construit par l'évidence, la logique, le raisonnement, mais non

<sup>1</sup> «Instantanés panthéistes», d'Albert Mathier, aux Editions La Matze, Sion.

par l'intuition. Et puis les mathématiques n'ont pas encore résolu le problème de 0 à 1, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

J'ai aussi été préoccupé par les problèmes de la matière, puisqu'on applique les mathématiques pour l'étude de la matière, de la mesure du temps et de l'espace. Le temps est pour nous mesurable, la terre tourne sur elle-même et autour du soleil. S'il n'y avait plus de mouvement, il n'y aurait plus de temps ni d'espace. Ils sont liés.

Dans l'étude de la matière, on nous parlait de corps simples, c'est-à-dire indivisibles tels que l'hydrogène H, l'oxygène O, le carbone C, etc., ces corps simples, soi-disant, derniers éléments de la matière. Puis on s'est aperçu que ces corps simples, pas si simples que ça, pouvaient être encore divisés, grâce à l'électronique. A force de diviser la matière, on est arrivé à l'atome, puis aux électrons, protons, neutrons, éléments infiniment petits, mesurables en millionnièmes de millimètre, à la limite du concret, une vue de l'esprit pour ainsi dire. Mais malgré les recherches faites dans des constructions énormes, comme le CERN à Genève, on n'est pas encore parvenu à diviser la matière jusqu'à ses éléments. Et le jour où l'on cassera le noyau de l'atome, on ne sera qu'au début du mystère de l'infini. On aura atteint peut-être l'élément indivisible, au-delà de la matière, de l'espace et du temps, c'est-à-dire l'esprit qui seul, par définition, est indivisible. On aura atteint l'Esprit au cœur le plus intime de la matière.

Donc, puisque aujourd'hui le mystère persiste et probablement persistera toujours tant que nous serons, il nous restera au fond de notre cœur, malgré les progrès inouïs de la science, une grande part de mysticisme, qui n'est autre qu'un sentiment religieux, inexprimable, qui nous amène à la contemplation. Nous nous sommes détachés, en tant qu'individualité, du corps et de l'âme universels, je crois qu'à la mort notre individualité disparaîtra à nouveau dans la grande Unité universelle. Je trouve que ce n'est pas tragique si l'on ne peut plus dire Je, Moi. Au contraire, si vous contemplez, si vous oubliez ce Je, ce Moi, cet écran, puisque vous êtes des individualités, vous découvrirez la splendeur d'être au monde, la splendeur d'être

*O pin solitaire*

*Toi que j'ai vu là-haut te hisser*

*Un jour viendra*

*[dans le ciel des vents*

*Je te rejoindrai dans ma pure contemplation.*

Geneviève Bille.

# 13 ★ Schnuppen

Fortschritt ist oft notwendig, aber nicht immer gut. In vielen Fällen kompliziert er uns das Leben. Anhand eines sehr einfachen Beispiels sei das aufgezeigt:

Unser Körper ist eine Art Verbrennungsmaschine, die Wärme und Energie erzeugt. Brennstoffe sind die Nahrungsmittel. Der Brennwert wird in Kalorien ausgedrückt. Eine Kalorie ist also eine Masseinheit, so wie ein Meter, ein Liter oder eine Sekunde. Nach der genau wissenschaftlichen Definition ist eine Kalorie jener «Brennwert», der notwendig ist, um 1 Kilogramm Wasser um 1 Grad Celsius, nämlich von 14,5° auf 15,5° zu erwärmen.

Unsere Nahrungsmittel setzen sich hinsichtlich dieser Brennwerte aus drei Grundstoffen zusammen, dem Eiweiss, dem Fett und den Kohlehydraten. Ein Gramm Eiweiss liefert 4,1 Kalorien, gleichviel die Kohlehydrate. Ein Gramm Fett hingegen ergibt 9,3 Kalorien. (Information als Beruhigung oder Warnung, je nachdem: 1 Gramm reiner Alkohol spendet 7 Kalorien!)

Die Wissenschaft hat in jahrzehntelanger Forschungsarbeit herausgefunden, dass der Mensch eine durchschnittliche lebensnotwendige Energiemenge von 1600-1800 Kalorien braucht als sogenannten Grundumsatz. Hinzugezählt werden müssen die Bewegungs- und Freizeitkalorien. Auch der Kalorienverbrauch bei verschiedenen Tätigkeiten wurde genau ermittelt. Ein paar Zahlen als Beispiele:

	kcal.
1 Stunde Schuhe putzen	125
1 Stunde Staubsaugen	190
1 Stunde Einkaufen	
(10 kg-Tasche)	210
1 Stunde Betten machen	250
1 Stunde Wäsche aufhängen	300
1 Stunde zu Fuss gehen	240
1 Stunde Tischtennis spielen	320
1 Stunde Rumba tanzen	420
1 Stunde Fussball spielen	780
usw.	

Auf allen diesen Mess- und Erfahrungswerten haben Ernährungswissenschaftler ihre Menu- und Diätpläne aufgebaut.

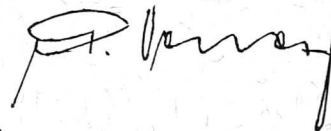
Anfangs 1975 ist aber als «Fortschritt» die «Joule» als neue Masseinheit für den Energiewert der Nahrung eingeführt worden. Wäre es genau nach den Planern gegangen, so dürfte 1979 kein Mensch mehr von «Kalorien», sondern nur mehr von «Joule» sprechen. Die EG-Länder halten sich bereits konsequent an die neue Masseinheit kJ statt kcal. Einschlägige Bücher geben an, die Joules liessen sich am einfachsten, wenn auch etwas ungenau errechnen, indem der Kalorienwert mit 4 vermehrt werde. (Genauer wäre der Multiplikator 4,18).

Es wird aber kaum auszurechnen sein, wieviel Millionen Franken die Umstellung von Kalorien auf Joules die Allgemeinheit schon gekostet hat und noch kosten wird. An neuen, ernährungswissenschaftlichen Erkenntnissen wird aber mit dieser kostspieligen Umstellung wenig eingehandelt.

Auch auf andern Gebieten kommt den Menschen oft die Lust des Probelns an. So wird heute viel Zeit darauf verwendet, abzuklären, ob im Strassenverkehr der Rechtsvortritt nicht durch den Linksvortritt abzulösen sei.

Ich halte zuviel solcher Experimentierfreude als Verschwendung am falschen Objekt. Da lasse ich lieber ein paar Mal Kalorien- und Joule-Überlegungen ausser acht und geniesse unbeschwert. Ein paar Pfund Übergewicht sind mir immer noch lieber als ein Unterbewusstsein voller Nahrungsenergie-wertmultiplikationen. Prosit und guten Appetit!

Recht herzlich  
Ihr





# Regionalschulhaus Brig-Glis





## Regionalschulhaus Süd, Brig-Glis

# Transparenz und Bewegungsfreiheit

Text Lieselotte Kauertz - Fotos Thomas Andenmatten

Moderne Schulhausbauten finden sich in unserm Kanton landauf, landab. Sie zeichnen sich sowohl durch eine gewisse Unauffälligkeit wie durch Auffälligkeit aus – je nachdem, wo sie stehen, auf was der Architekt Rücksicht zu nehmen hatte.

Wo die Landschaft dominiert, hat sich ein öffentliches Gebäude, wie die Schule eines ist, anzupassen. Sie hat nicht die «Aufmerksamkeit auf sich zu lenken», sie hat sich einzufügen. Dieses Sicheinfügen ist zwar in jedem Fall ein Kriterium, das zu beachten bleibt; doch kann Umgebung und kann Hinterland gelegentlich auch einen auffälligen Bau vertragen, der Akzente setzt.

Einen dieser Akzente setzt das Regionalschulhaus Süd in Brig-Glis im Gliergrund. Es ist nicht nur einer dieser modernen Betonpaläste – das ist er auch – es fällt hinsichtlich Konstruktion und Gestaltung besonders ins Auge.

Fürs Auge sind es in allererster Linie die Farben rot und blau, die es auffällig machen, verbunden mit weiss. Aufgrund dieser äusseren Farbfreu-

digkeit übt das Regionalschulhaus eine Art psychologische Wirkung aus: die Jugend liebt Farben, die Farben wirken anziehend, was sich etwa interpretieren lässt mit: man geht gern in diese Schule.

Es bleibt nämlich nicht nur bei äusserlichen Farben.

Selbst wer noch nie in diesem Haus war, weil er gar keinen Grund hat, hineinzugehen, bekommt einen Begriff von den inneren Farben, wenn im ganzen Komplex abends die Lampen brennen.

Dann wagt das Farbenspiel vom Gelb über Orange, Rot zum Violett, dass man den Blick nicht abwenden mag! In der Zeitschrift «Planen + Bauen», Juli 1977, wurde auch das von einem Gemeindeverband errichtete Schulhaus, dem die Gemeinden Brig-Glis, Ried-Brig, Termen, Simplon-Dorf und Gondo angehören, aufgeführt und beschrieben. Unter dem Absatz «Farbe am Bau» ist zu lesen:

«Auffallendstes Gestaltungselement ist – vor allem für den Laien – die Farbgebung. So sind die Fenstereinfassungen und Metall-Lamellen der

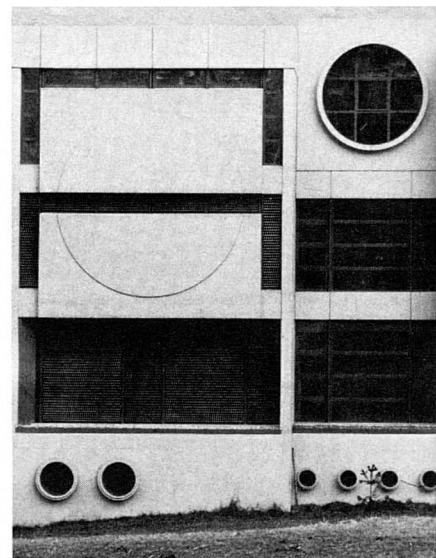
Fassade in den Grundfarben Rot und Blau gehalten, was mit dem Grün der Umgebung ein abwechslungsreiches Spannungsfeld erzeugt. Im Innern finden wir bei den trennenden, mobilen Elementen alle sechs Einheitsfarben vor, welche nach verschiedenen Konzepten variiert und kombiniert werden. Mit den ruhigen, grossflächigen Anteilen aus Sichtbeton, Sichtmauerwerk oder Kokosteppich entsteht hier eine aufgelockerte Wohnatmosphäre, die sich wohltuend vom Bürohauscharakter vieler Schulanlagen abhebt.»

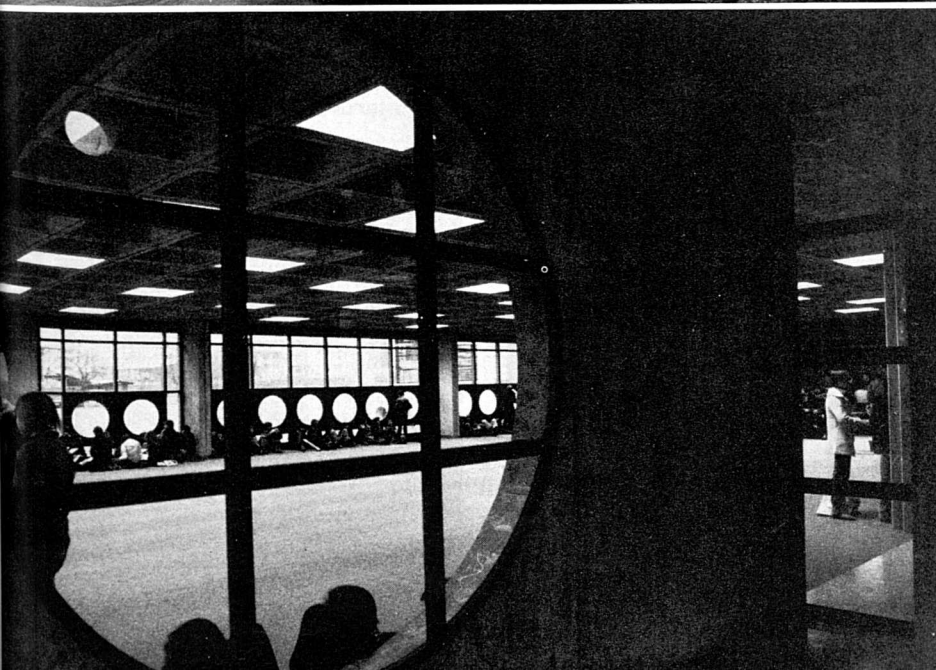
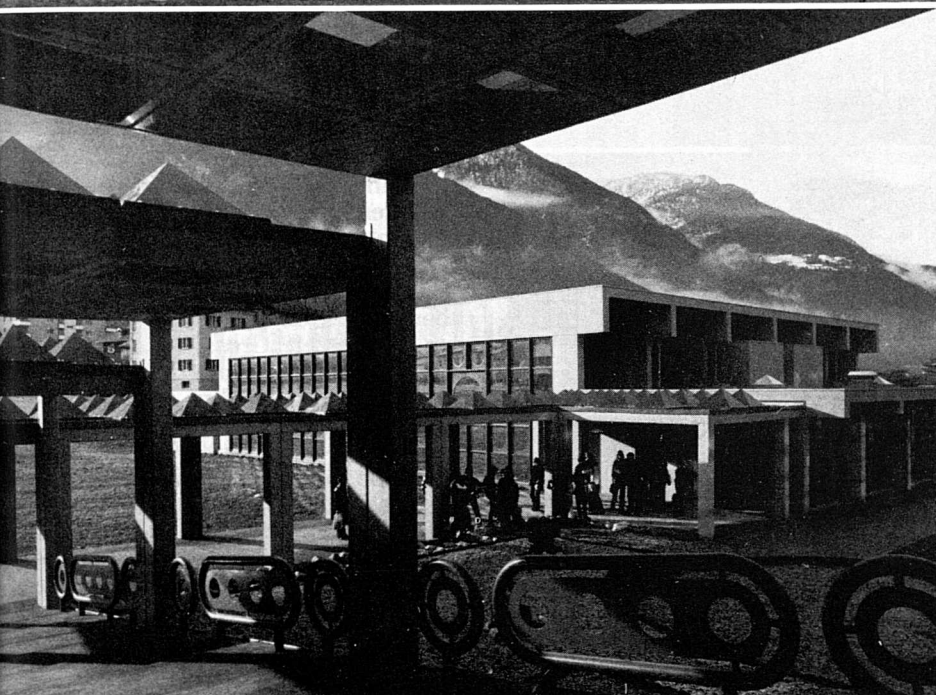
Die Wohnatmosphäre ist es, die von den berufswegen als Lehrer und von gesetzswegen als Schüler ihre Tage verbringenden Insassen der Anlage geschätzt wird. Zeichenunterricht beispielsweise kann mit musikalischer Begleitung gegeben werden. Die entsprechende Einrichtung dazu ist vorhanden, wie sie selbstverständlich auch im Musikzimmer nicht fehlt.

Was Form und Funktion der Anlage betrifft, wurde das Raumprogramm der Schule in mehrere Baukuben mit quadratischem Grundriss gegliedert. Zwei mehrgeschossige Baukörper mit Normalklassenzimmer wechseln mit der eingeschossigen Eingangshalle und der teilweise überdeckten Pausenhalle ab, welche gleichzeitig die Verbindung zu den Turnhallen herstellt.

Das angewandte Raumordnungsprinzip (Patternprinzip) erlaubt die harmonische Erweiterung der Schulanlage in einer allfälligen zweiten Etappe mit verschiedenen Baukuben, die allseitig an die bestehenden addiert werden können.

Ein Baukastensystem also, dessen





Grundrisseinteilung grundsätzlich eine flexible Nutzung ermöglicht und zukünftigen pädagogischen Schulkonzepten alle Möglichkeiten offenlässt.

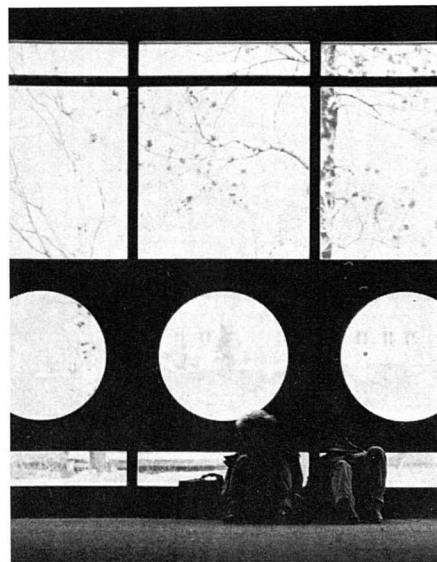
Im Gebäudeinnern wird – neben den Farben – der Eindruck durch ausschliesslich natürliche und unbehandelte Materialien wie die im Rohzustand belassenen Beton-Kassettendecken, Stützen, Scheiben, Sichtbackstein-Mauerwerk bestimmt, wozu auch der in den Klassenzimmern und Freiräumen verlegte kräftige, harte Calicut-Kokosteppe gehört. Stiegen und Zwischenpodest sind aus Simplongranit.

Die Klassenzimmer sind windmühlentypisch angeordnet, während der gesamte Gebäudekomplex aus einer gewissen Entfernung und Höhe kleeblattartig wirkt.

Schränkelemente und Oblichter grenzen die Klassenzimmer gegen die Frei- und Aufenthaltsräume – womit die grosszügigen Verkehrsflächen (Gänge) gemeint sind – ab. Auf diese Weise kann das Licht von überall her eindringen. Es bewirkt nicht nur einen lebendigen Licht/Schatten-Effekt, sondern vermittelt Transparenz und Bewegungsfreiheit wie selten in einer Schule.

Bemerkenswert war an dieser Schule die kurze Bauzeit von nicht einmal ganz zwölf Monaten, bemerkenswert weiter, dass 90 % der Bauarbeiten in die fünf im Regionalverband für die Errichtung des Schulhauses zusammengeschlossenen Gemeinden vergeben wurden und noch weitere 4,3 % im Oberwallis verblieben.

Zusammen mit dem vorgefundenen schlechten Baugrund waren das zwar kostenmehrende Fakten, doch brem-







ste anderseits die während der Bauzeit einsetzende Rezession, bremsten durchdachte technologische Lösungen und Sparwille das In-die-Höhe-schnellen der Kosten.

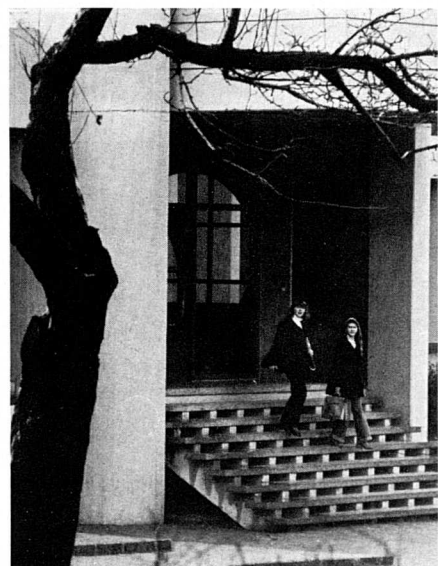
Das Resultat darf sich sehen lassen: Bei dem 16,5 Millionen-Projekt wurde der Kostenvoranschlag schliesslich um rund 140 000 Franken unterschritten.

Etwas wird sich noch ändern: die grosse Eingangs- oder Pausenhalle soll – da der Unterricht ohne Pausen abläuft – eine andere Funktion erhalten. Die grosse geräumige Halle wird künftig – nach entsprechender Ausstaffierung – auch Vereinszwecken dienen, indem Trennwände, Bühnenelemente, Verdunkelungsvorrichtung und Bestuhlung angeschafft werden.

Den weitesten Weg in dieses schöne Schulhaus, entworfen von Architekt Eli Balzani, Brig, haben die Schüler aus Gondo an der schweizerisch-italienischen Grenze. Sie machen einen täglichen Umweg über italienisches Gebiet (Varzo), um per SBB nach Brig zu gelangen. Simplon-Dorf hat es inzwischen erreicht, eine eigene Orientierungsschule für seine Schüler der 7. bis 9. Klassen führen zu dürfen.

Das Regionalschulhaus in Brig-Glis aber, in dessen unmittelbarer Nähe zur Herbstzeit Grossvieh geweidet wird, was noch einmal zu einem originellen Kontrast führt, darf sich als «Schulhaus, das Akzente setzte», sehen lassen. Es weist 40 Räume auf; 26 davon sind sogenannte «Normalklassenzimmer», die übrigen dienen speziellen Unterrichtsfächern. Zwei Turnhallen vervollständigen den Gebäudekomplex im Glisergrund.

L. Kauertz.





Früher wurden die Orgeln fast immer mit Flügeltüren versehen. Die Türen sind geöffnet, das Spiegelbild der Orgelfront. Ein gutes Beispiel eines solchen Orgeltyps ist bereits die älteste noch spielbare Orgel der Welt, die Schwalbennestorgel in der Burghirche auf Valeria in Sitten. Historische Orgeln in ähnlichen Proportionen gibt es da und dort noch in der Orgellandschaft. Leider gibt es aber nur noch ganz wenige, an denen aber noch die Flügeltüren hängen; oftmals zeugen nur noch die Türangeln von ihnen. Die leinwandbespannten Türen wurden immer figürlich bemalt. Es wurden meist «Heilige» dargestellt.

In der Fasten- und Adventszeit wurden die Türen jeweils geschlossen. Die Orgeltöne klangen dann gedämpft. Gerade heute merkt man wieder, dass sich damit alle Klangmöglichkeiten neu entdecken lassen.

Die Orgelbaufirma Hans J. Füglistner in Grimsuat bei Sitten hat in der Kirche St. Katharina in Siders aus noch wenig original vorhandenen Orgelgehäusteilen eine neue Or-

## Orgelbauer malt Flügeltüren

gel rekonstruiert. Der Orgelbauer war der Ansicht, dass hier dazu auch wieder Flügeltüren passen.

Man konnte aber niemanden finden, der diese zwei Türen von je 3 x 1,75 m mit Leinwand bespannen und mit Ölfarbe zum marmorierten Gehäuse passend bemalen wollte. Schliesslich wagte es Christoph Trüssel, der selber als Orgelbauer in der Walliser Orgelbaufirma arbeitet und schon mehrmals mit seinen malerischen Talenten in der Öffentlichkeit Aufsehen erregte, diese Riesengemälde auszuführen. Gerade durch die berufliche Beziehung zur Orgel war dies ein besonderer Reiz. Vor einem Vierteljahr konnten die fertig bemalten Flügeltüren in die Angeln an der Orgel eingehängt werden. Seither ist viel lobende Kritik vor allem aus Fachkreisen laut geworden. Jetzt wurden die auf Eigenrisiko des Künstlers Ch. Trüssel entstandenen Türen erworben.

Hoffentlich gibt dieses gelungene und mutige Werk auch andernorts wieder Anstoss dazu, Einmaliges in diesem Jahrhundert zu schaffen.





## La finale d'Interneige: Zinal, pour trois points...



Tout au long de l'hiver, l'émission populaire d'Interneige a animé des millions de postes de télévision et semé du même coup la bonne humeur dans les stations alpines. Il s'en est fallu de peu (trois points seulement) pour que Zinal, qui resta dans le trio de tête jusqu'à la fin, n'enlève la coupe du vainqueur. Finalement, lors de l'ultime affrontement qui eut lieu à Pontedilegno, les Valaisans se classèrent au deuxième rang avec dix-sept points contre vingt points à Val Carlina (Italie) et treize points à la station française de Courette. Si le jeu tourne parfois au burlesque et fait hocher souvent la tête à certains spectateurs, il n'en constitue pas moins un véritable coup de clairon publicitaire en matière touristique. Plus personne désormais, d'un bout à l'autre des Alpes de l'amitié, n'a le droit d'ignorer Zinal et les possibilités qu'elle offre dans le monde du sport blanc.

- t -

## Le rendez-vous des chiens polaires

Le Valais a vécu à l'heure du Grand-Nord. On avait même commandé la tempête pour que l'ambiance soit totale. Plus de quatre-vingts chiens polaires venus de plusieurs pays se sont rencontrés à Crans-Montana pour un concours d'attelages. La compétition devait avoir lieu en première mondiale à 3000 m. d'altitude, sur le glacier de la Plaine-Morte, mais la bourrasque chassa les participants dans la station... sur la piste de ski de fond. Notons que plusieurs Valaisans se sont lancés dans le dressage de chiens à traîneau.

## Du nouveau au Centre sportif

Il y a eu du nouveau cet hiver au Centre sportif d'Ovronnaz. Des bâtiments flambant neufs viennent d'être mis à disposition de la jeunesse du canton, remplaçant du même coup les anciens baraquements de chantier amenés à l'époque de Mauvoisin. Plus de huit millions de francs ont été investis dans cette nouvelle étape qui permettra également aux responsables du «petit Macolin» d'inaugurer sous peu de nouveaux terrains de sport. Ce centre cantonal totalise actuellement près de 8000 nuitées par année.



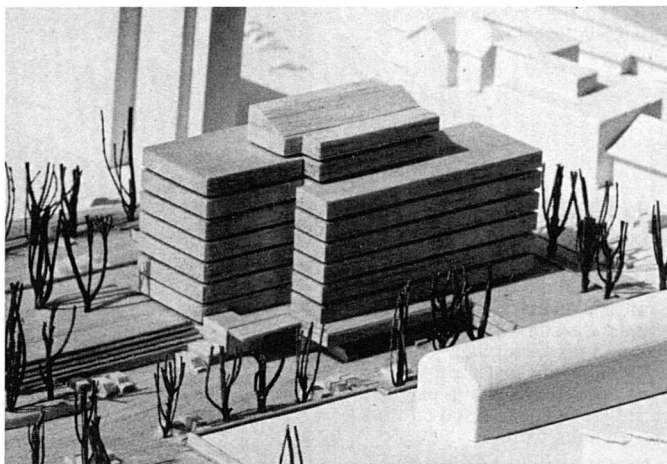
## Vive le baron!

Le baron de Staerke, ancien patron des patrons belges et ancien président du comité des Communautés européennes, se retrouve régulièrement, depuis trente ans, été comme hiver, à Crans. En hommage pour sa fidélité au Valais, qu'il considère comme sa seconde patrie, le président de Chermignon M. Gaston Barras (à gauche) lui a remis une channe, en présence de M. Gédéon Barras, président des hôteliers valaisans, et de Mme la baronne.



## Seize millions pour les PTT

Pas moins de seize millions de francs vont être investis ces prochains mois à Sion pour la construction d'un nouveau bâtiment administratif destiné à la direction des PTT. Cette réalisation, dont on voit ici la maquette, va permettre de grouper sous un seul et même toit les diverses dépendances actuellement dispersées aux quatre coins de la capitale. Tout sera terminé en 1981. Ce sera là l'une des plus importantes réalisations valaisannes de ces dernières années.







## Broccard, pionnier de l'aviation

Une délégation du Conseil municipal de Sion s'est rendue à Lausanne fêter Jean Broccard, âgé aujourd'hui de 80 ans, qui fut l'un des pionniers des ailes valaisannes. C'est lui d'ailleurs qui porte le brevet valaisan numéro 1. Ecrivain, poète, journaliste, philosophe, musicien, Broccard assista en 1910 à la traversée des Alpes par Géo Chavez. Lui-même a ouvert en 1927 la ligne Lausanne-Milan, via les Alpes.

## A la Grange-à-l'Evêque: Suzanne Auber

L'artiste martigneraise, une fois de plus, a exposé ses toiles à la Grange-à-l'Evêque, dans le pittoresque quartier de Tous-Vents. Des œuvres picturales qui n'ont pas manqué de susciter des réactions fort diverses de la part des visiteurs. Dame! lorsqu'on sort des chemins battus...

Pascal Thurre.

## Danseuse à l'honneur à Londres

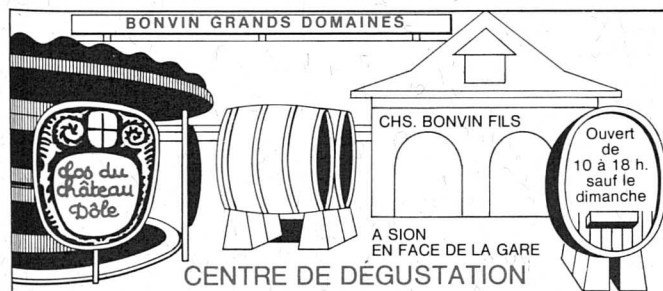
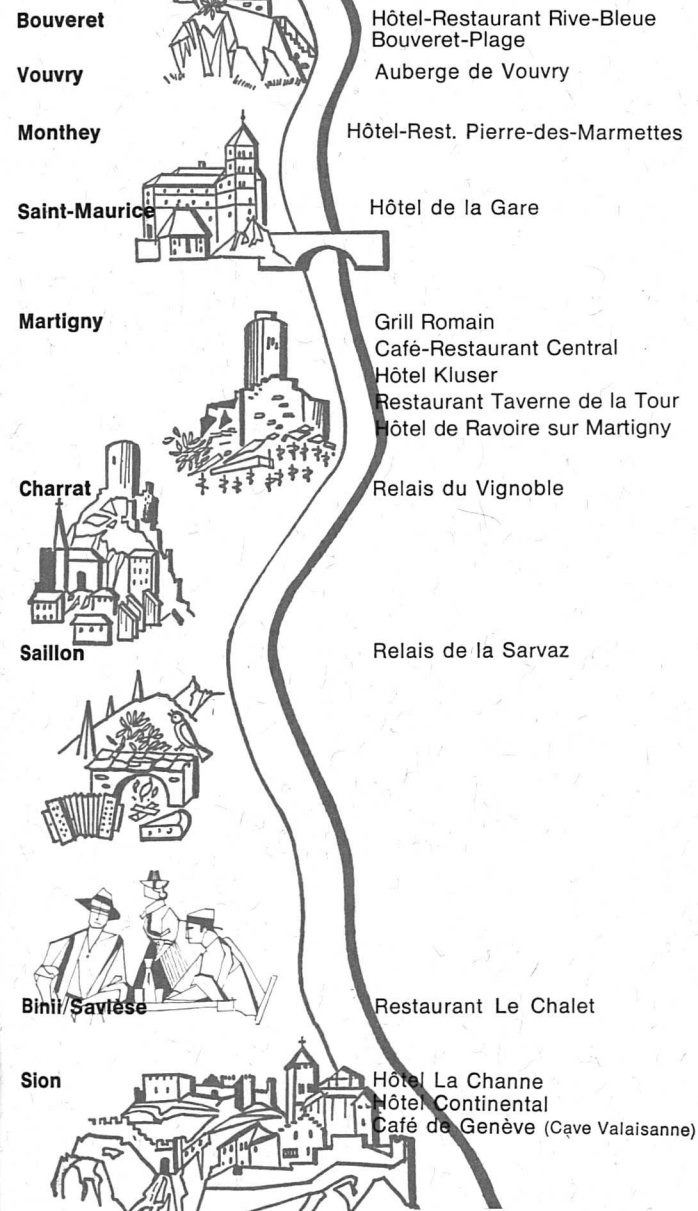
Cette jeune danseuse est Anne Pierroz, fille d'Amy, de Sion. La voici à l'honneur, puisqu'elle vient d'obtenir, après trois ans de cours intensifs à l'Académie royale de danse à Londres, le diplôme de professeur et le titre de «Licentiate of the Academy of dancing». Succès et belle carrière à cette valeureuse Valaisanne!



# GUIDE GASTRONOMIQUE DE LA VALLEE DU RHONE



## GASTRONOMISCHER FÜHRER DES RHONETALES



# hôteliers!

## Restaurateurs, collectivités, architectes!

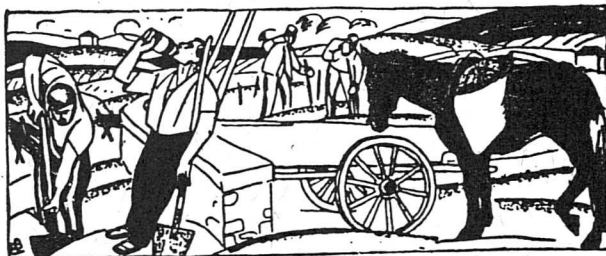
- tout pour la cuisson, la réfrigération, le service
- nouvel agencement en acier inoxydable, combinable par éléments de 80 cm. de largeur (fourneaux, marmites, meubles-armoires, etc.)
- fabrications spéciales par notre usine INOXA
- vaisselle, porcelaine, couverts
- services d'étude et après-vente sur place.
- devis gratuit

## LE GRAND SPÉCIALISTE ROMAND

restorex

## 3 expositions permanentes:

Sion-Uvrier 027 / 31 28 53 (Centre Magro)  
Lausanne-Renens 53, rue du Bugnon, Renens 021 / 34 61 61 (sortie autoroute Crissier, direction Lausanne-Prilly, à côté du Garage de l'Etoile)  
Courrendlin 066 / 35 51 14 (Centre Magro)



## Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

**CAVES IMESCH**

Tél. 027 / 55 10 65

**Offrez un  
CADEAU  
renouvelé  
douze fois**

**Commande**

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Pays : .....

**offert par**

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Date et signature : .....

La personne à laquelle vous offrez  
« Treize Etoiles » recevra une carte lui  
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 39.— Etranger Fr. 43.—

**A détacher et expédier sous enveloppe  
à « Treize Etoiles »,  
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ **Commande**

Sans engagement de ma part, je désire  
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois  
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

Date et signature : .....

☐ **Commande**

Veuillez adresser votre revue « Treize  
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

Date et signature : .....

Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 39.— Etranger Fr. 43.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

**GUIDE GASTRONOMIQUE  
DE LA VALLEE DU RHONE**



**GASTRONOMISCHER  
FÜHRER  
DES RHONETALES**

**Sierre**

Relais du Manoir  
Hôtel-Restaurant Arnold

**Veyras s/Sierre**

Restaurant de la Noble-Contrée

**Les Plans-Mayens  
(Crans-sur-Sierre)**

Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc

**Salquenen**

Camping-Restaurant  
Swiss-Plage

**Kippel**

Hôtel Bietschhorn

**Brig**

Hôtel du Pont

**Simplon-Dorf**

Hôtel Poste et Grina

**Gabi**

Hôtel Weissmies-Gabi

**Breiten**

Hôtel Salina, Rest.-Taverne

**Riederalp**

Hôtel Alpenrose

**Bettmeralp**

Hôtel Alpfrieden

**stampo**

s.  
a.

**Le professionnel du timbre caoutchouc**

TELEPHONE 027 / 22 50 55  
AVENUE DU MIDI 8  
**1 9 5 0 S I O N**

Fabrique de timbres — Accessoires  
Numéroteurs — Gravure Industrielle



**L'EMBLEME QUI FAIT VENIR...  
LE CAFE A LA BOUCHE**



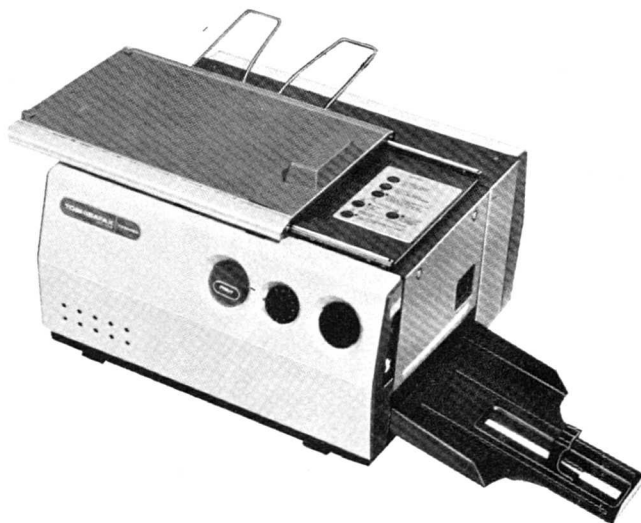
Torréfaction de café depuis 1900

**2301 La Chaux-de-Fonds**

☎ 039 / 23 16 16

La photocopie  
est aussi à notre programme

**TOSHIBA BD 704**



Vente et service technique assurés par

**SCHMID & DIRREN S.A.**

1920 Martigny, tél. 026/2 43 44

1950 Sion, tél. 027/22 00 50

**le plus grand choix de meubles en Valais**

**Nos architectes d'intérieur  
sont à votre disposition**

Brigue (028/22 11 65)

Martigny (026/2 27 94)

Sion (027/31 28 85)

Naters (028/22 11 65)

Fabrique de meubles et d'agencements d'intérieur

**Gertschen SA**

# HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL  
6 HOTELS, 390 BETTEN  
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ  
HOHE : 1411 METER  
Telefon 027 / 61 27 61

★★★ SUISSE - VALAIS ★★★



**OVRONNAZ**

**RÉSIDENCE « CENTAURE »**

2 à 5 pièces

- vente directe du constructeur
- acheteur étranger autorisé
- crédits hypothécaires disponibles
- inscription au Registre foncier

Autres promotions à :

Crans-Montana, Les Mayens-de-Riddes,  
Thyon/Les Collons, Haute-Nendaz,  
Champex, Verbier

Renseignements auprès  
du constructeur-promoteur

**PROJECT 10 - P.-H. Gaillard SA**

Avenue de la Gare 28

1950 SION - VS - SUISSE

Tél. 027 / 23 48 23



*Pour vos voyages*

*Vacances individuelles  
en famille  
en groupe*



**VOYAGES**

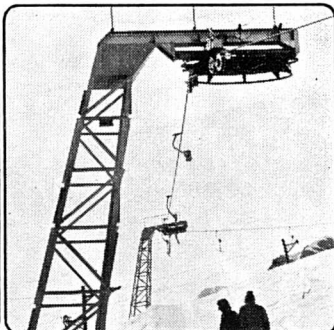
Bâtiment B.P.S., Avenue du Midi 12, 1950 Sion

**Toutes réservations et billets:  
Avion, train, bateaux, bacs**



photos publicitaires  
pour le tourisme et l'industrie,  
hôtels et restaurants.  
pour vos prospectus, cartes postales,  
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires  
pour expositions, décorations murales,  
vitrines et projections de diapositives.  
photo studio heinz preisig  
5, av. de la gare 1950 sion  
tél. 027 22'89'92



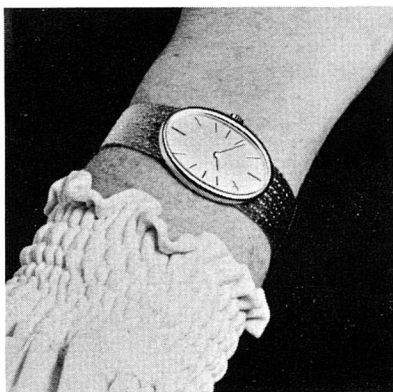
Nous construisons  
fabriquons  
et exécutons des: téléskis  
télésièges  
télécabines, téléphériques

**STÄDEL-LIFT AG**

CH-8618 Oetwil a.S. Zurich  
Téléphone 01/929 21 21

Demandez  
notre documentation

## Auch Uhren machen Leute.



Ob Sie funktionelle Nüchternheit oder raffiniertes Design vorziehen, ist eine Frage Ihres persönlichen Stils.

Aber eines ist sicher: Eine Uhr zeigt mehr als nur die Zeit. Und deshalb sollte man sich auf seine Uhr nicht nur verlassen, man sollte sich damit auch sehen lassen dürfen.

**Übrigens: die schönste Auswahl, die bekanntesten Marken, den besten Service – kurz: die richtige Uhr für Sie – finden Sie im Fachgeschäft mit diesem Zeichen.**



*Diese ⌚-Fachgeschäfte sind Mitglieder des Zentralverbandes Schweizerischer Uhrmacher:*

**Brig:** U. Ostertag, G. Perren. **Crans-sur-Sierre:** A. Aeschlimann, J. Kirchhofer, G. Saucy, A. Tamarcaz, A. Triponet. **Lens:** D. Nanchen. **Leukerbad:** A. Zwahlen. **Martigny:** B. Gallay, H. Langel, R. & G. Moret. **Montana:** A. Aeschlimann, F. Kirchhofer. **Monthey:** B. Imoberdorf, R. Langel. **Saas Fee:** K. Herbort, R. Strubel. **Siders:** Gil Bonnet, Buro & Fils, R. Carlen, I. Hansen, Titzé & Fils. **Sitten:** A. Donzé, G. Farine, horlogerie du Midi, L. Farine, horlogerie des Galeries, P. Gaillard, P. Gaspoz, J.-Cl. Hoch, A l'Anneau d'Or, E. Kohler, Maison Titzé, B. Titzé, Big T, Yerly & Farine. **St. Maurice:** G. Centanni, R. Gex. **Verbier:** J. Bochatay. **Vercorin:** P. Treuillaud. **Visp:** R. Bertholjotti, J. Fluckiger, E. Stäuble. **Zermatt:** R. Jacot, Kellermann SA,



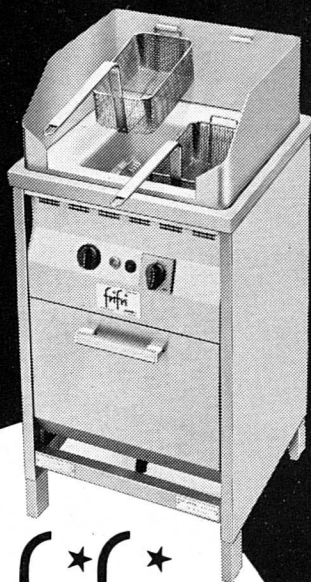
# Innovation technologique en grande cuisine



## Friteuse frifri SR

Un système révolutionnaire permettant d'obtenir une puissance spécifique accrue. Une alimentation saine et digeste grâce à la surface de chauffage à basse température.

Température constante pour une grande économie de la consommation d'huile.



**frifri**

Médaille d'or  
au concours  
«APRIA» Paris 1978

Cette friteuse  
(et toute la gamme frifri)  
sera présentée,  
à la Foire d'Echantillons, Bâle 1979  
stands 371 et 131, halles 19 et 24



**frifri aro sa** CH-2520 La Neuveville  
Fabrication d'appareils pour hôtels,  
restaurants et ménages  
Téléphone: 038/51 20 91-94  
Télex 35 415 friag ch



*Les assurances « incendie » de mon mobilier et de mon commerce, je les conclus auprès de la*



**ZURICH  
ASSURANCES**

**Bruchez & Zryd**  
Agence générale de Sion  
Place de la Gare  
Tél. 027/233812

**GLEX**

MARTIGNY  
Avenue du Grand-Saint-Bernard 42  
Tél. 026/2 20 06

## ÉLECTRICITÉ AUTOMOBILE



**La batterie  
suisse  
de haute qualité**

Tous les modèles  
en stock  
chez le  
spécialiste

## PROFITER DE L'EXPERIENCE



Télesiège à grande capacité  
1200 - 1400 pers./h

Solutions modernes,  
développées dans tous  
les détails, constructions  
correspondant aux exigences  
et aux demandes

**Wso**

**STÄDELI-  
LIFT AG**

CH-8618 Oetwil am See, Zürich  
Telefon 01/929 21 21

EN VALAIS

**FABRIQUE  
DE MACHINES À CAFÉ  
ÉQUIPEMENTS  
D'HÔTELS**

**V  
A  
L  
C  
A**

Valca SA  
Petit Champsec  
1950 SION  
Tél. 027/22 53 43

**Demandez notre  
PROGRAMME  
DE VENTE**

Publival

Nom: .....  
Prénom: .....  
Adresse complète: .....



Fendant  
« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg  
« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle  
« VALERIA »  
Grand vin mousseux  
« VAL STAR »

**AUTO  
ELECTRICITE**  
Carburant - Auto-radio - Stéréo  
Dépannage  
— A VOTRE SERVICE —  
**GÉRARD PUGIN**  
SION  
TEL. 027/23 41 81

coifferie  
  
**SANS RENDEZ-VOUS**  
SION REMPARTS 8-1<sup>er</sup> ÉTAGE

  
**c'est  
moins cher**  
**MARTIGNY - SION - EYHOLZ**  
Route de Fully      Sous-Gare      Près Viège

*Voulez-vous acquérir votre résidence en Valais? Demandez notre guide*

**VALAIS-RÉSIDENCES**

*pour faire votre choix.*

**Paraît en février et en septembre.**



Envoi gratuit.  
Case postale 397, CH - 1950 Sion

GEORGES REVAZ ET RAYMOND BERGUERAND

# SAINT-MAURICE ET LA VALLÉE DU TRIENT *autrefois*

Introduction par le chanoine Georges Revaz

Magnifique ouvrage au format 20,5x20,5 cm., imprimé en biochromie, relié pleine toile,  
couverture avec gaufrage or sous jaquette acétate.  
190 pages, 244 photos de la ville et du district de Saint-Maurice.

En vente auprès des Éditions Pillet ou des librairies au prix de Fr. 52.-

Dans la même série et au même prix:

« Martigny et Entremont autrefois » et « Le Pays de Monthey autrefois ».

Commande de 2 volumes de titres différents Fr. 90.-; idem de 3 volumes Fr. 120.-.

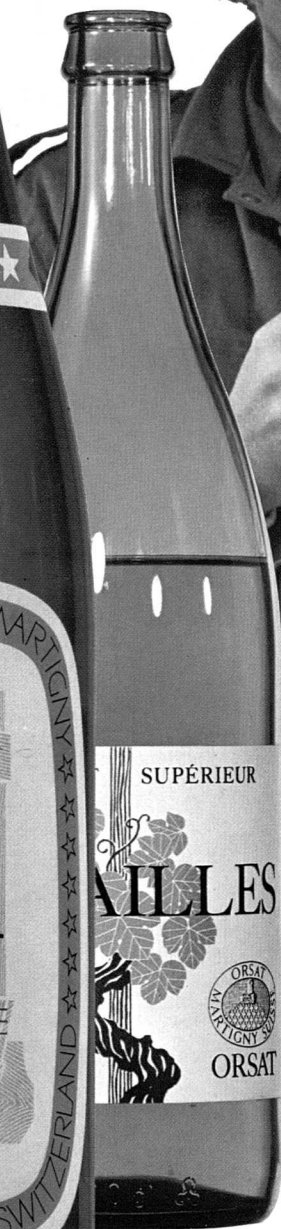
**ÉDITIONS PILLET**  
**1920 MARTIGNY**

Avenue de la Gare 19

Téléphone 026/22052



Moi,  
j'aime le johannisberg  
Vent d'Est



Vent d'Est  
une exclusivité



# THYON 2000

★ VALAIS  
SUISSE

